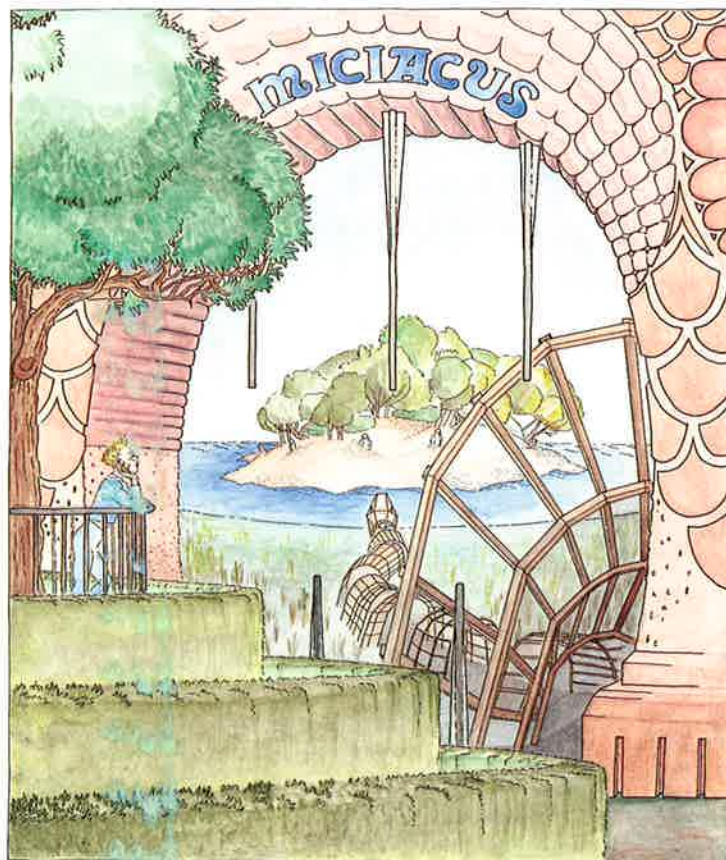


Interprétation d'un site de Loire



un exemple méthodologique



Le projet du *Jardin du Dragon* s'insère dans une étude globale, intitulée
ÉTUDE DE RESTAURATION ET DE MISE EN VALEUR DE LA POINTE DE COURPAIN ET DE SES ABORDS.
La bande dessinée, réalisée à l'initiative de l'auteur,
constitue le document de sensibilisation de l'étude.
Elle porte le nom antique du site, *Miciacus*.

OBJECTIFS DE L'ÉTUDE

- **Restaurer et valoriser un site de Loire remarquable**
- **Contrôler et organiser la fréquentation du public**

CONTEXTE DE L'ÉTUDE

Le site de la confluence de la Loire et du Loiret à Saint-Pryvé-Saint-Mesmin (commune limitrophe d'Orléans) est protégé par arrêté préfectoral de conservation des biotopes depuis 1981 du fait de son intérêt écologique (faune et flore).

Malgré cette protection, le site souffrait depuis de nombreuses années de dégradations humaines, notamment de la fréquentation intempestive d'engins tous terrains et de motos dites "vertes". Il était apparu nécessaire d'envisager des travaux de restauration écologique du site protégé et des travaux d'aménagement aux abords de celui-ci, afin de conforter la protection et changer les pratiques dans les milieux naturels.

Pour aboutir à un projet de qualité, l'Etat a demandé une étude globale basée sur une expertise écologique du site.

REALISATION DE L'ÉTUDE

Maîtrise d'ouvrage :

Préfecture de la Région Centre - Délégation Régionale à l'Architecture et à l'Environnement.

Maîtrise d'œuvre :

Agence d'Urbanisme de l'Agglomération Orléanaise.

Recherches, projet :

Catherine Farelle, aménageur - paysagiste.

Devis :

Brigitte Barbier, paysagiste

Expertise écologique :

Comité Départemental pour la Protection de la Nature et de l'Environnement du Loir-et-Cher.

Financement : Etat (Aménagement du Territoire)

CADRE INITIAL DE L'ÉTUDE

Le site est inclus dans la Zone de Protection du Patrimoine Architectural et Urbain de la rivière du Loiret. Dans ce cadre, un projet de valorisation était destiné à faire mieux connaître la rivière sur le plan culturel, et à sensibiliser de manière plus active à sa protection.

L'arrêté de biotope ne concernant que l'extrême pointe du confluent (13 ha), il était proposé de relier celle-ci à la réserve naturelle de l'Ile-aux-Oiseaux (6,5 ha) toute proche, par un parcours sur les berges de Loire.

A mi chemin des deux secteurs protégés, le hameau rural de Saint-Nicolas constituait un pôle potentiel d'animation et d'accueil.

Considérant ainsi un grand site des bords de Loire, il était permis d'envisager une action pédagogique hors des zones les plus sensibles et une pénétration graduelle des secteurs protégés.

LE JARDIN DU DRAGON

miclactus

Visions du monde et regards sur un lieu :

L'émergence d'un projet



Catherine FARELLE

images en herbe
bureau d'études d'aménagement et de paysage

MATIÈRES

	<i>pages :</i>
Site	3
Paysage	4 - 5
Archéologie et histoire	6 - 7
Géomorphologie et marine de Loire	8 - 9
Toponymie	10 - 13
Hydronymie	14
Ecologie	<i>planches I - II</i>
Symbolique	15
Mythologie	16 - 21
Emergence d'un projet	22 - 26



*Un site exceptionnel
à six kilomètres du centre d'Orléans :*

Le confluent de la Loire et du Loiret,

*coin de terre baigné de chaque côté
par le grand fleuve sauvage
et le cours charmant de la rivière.*

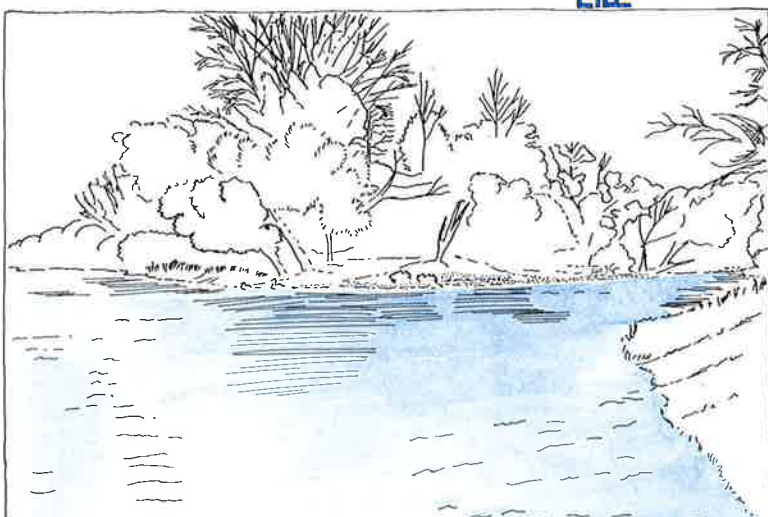
*Une presqu'île sablonneuse,
paradis isolé où le visiteur intrus
n'est admis qu'en passage.*





MICI,

LES UNITES PAYSAGERES



AU DELA DU
HAMEAU, C'EST
LE BOUT DU MONDE.

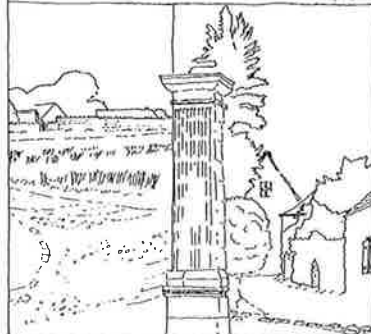
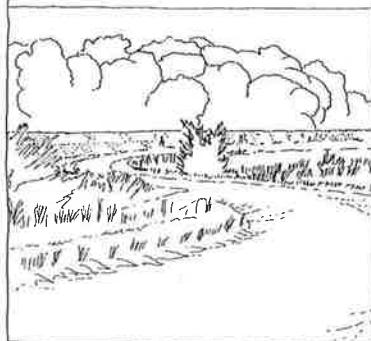
La beauté abstraite
des terrains arbori-
coles sculptés à
l'orthogonale,
s'oppose au paysa-
ge fantastique du
sous-bois spontané
des berges:
De toutes façons,
une aventure
iméelle.

Plus on s'enfonce,
et plus la percep-
tion du monde
est filtrée.
Le sable étouffe
les pas, des
chants d'oiseaux
parviennent, scandés,
l'onde étincelle à
travers les troncs
et les lianes.

Un univers de
sensations évoquant
LE PARADIS.

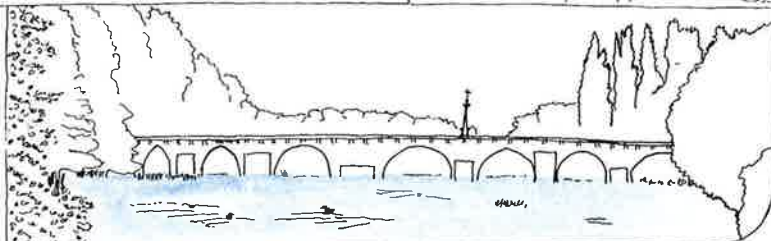
LE HAMEAU FRONTIERE

C'EST UN LIEU HABITE OU LE
PAYSAGE CHANGE DE NATURE

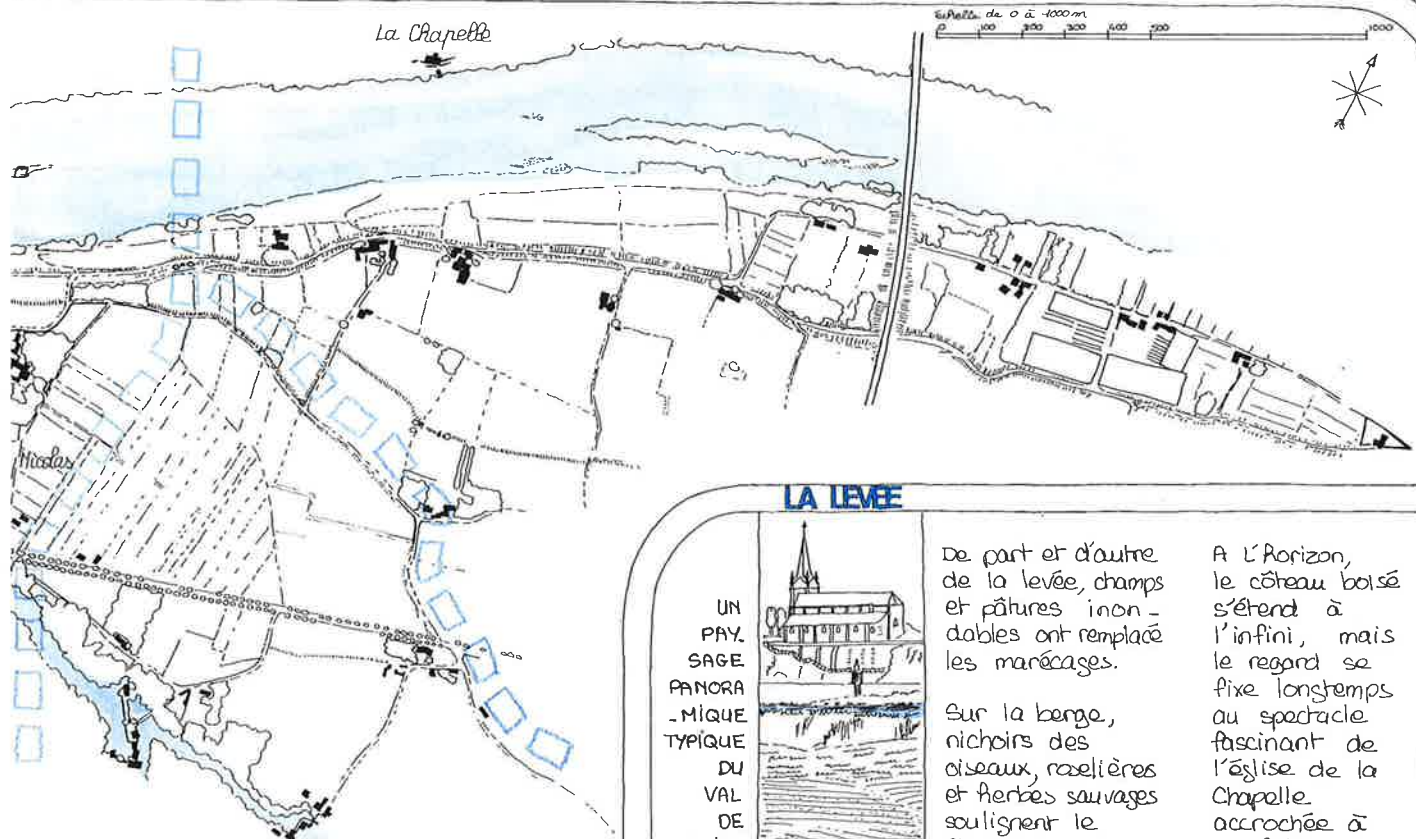


La route en terrasse
sur la Loire
dévie le long des
MURS ÉTRANGES du
couvent,
et l'on découvre

avec surprise
au sortir de l'étroit
Hameau Saint-Nicolas
les charmants rivages
du Loiret et le
pont médiéval.



PAYSAGE INSULAIRE



LA LEVEE

UN
PAY.
SAGE
PANORA
MIQUE
TYPIQUE
DU
VAL
DE
LOIRE



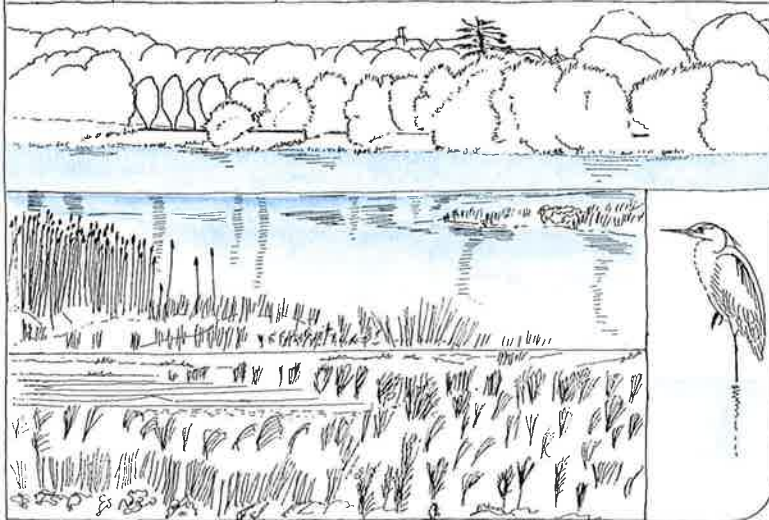
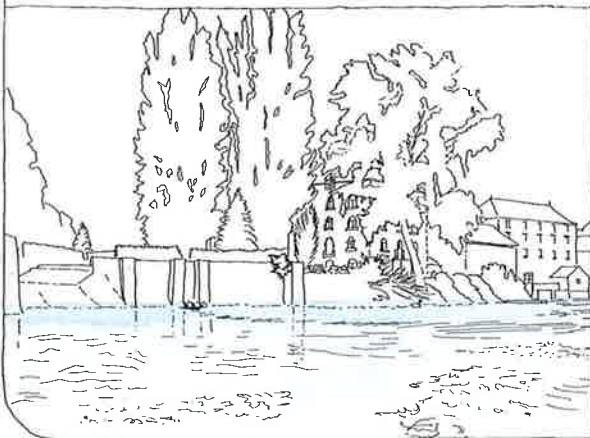
De part et d'autre
de la levée, champs
et pâtures inon-
dables ont remplacé
les marécages.

Sur la berge,
nichoirs des
oiseaux, razières
et herbes sauvages
soulignent le
fleuve immense.

A l'horizon,
le coteau boisé
s'étend à
l'infini, mais
le regard se
fixe longtemps
au spectacle
fascinant de
l'église de la
Chapelle
accrochée à
sa falaise.

LE CLIMAT DES MOULINS

Des SENTES ondulant à travers champs vers la lisière
boisée du Loiret, là où son cours s'attarde à
contourner les îles et les biefs des moulins.

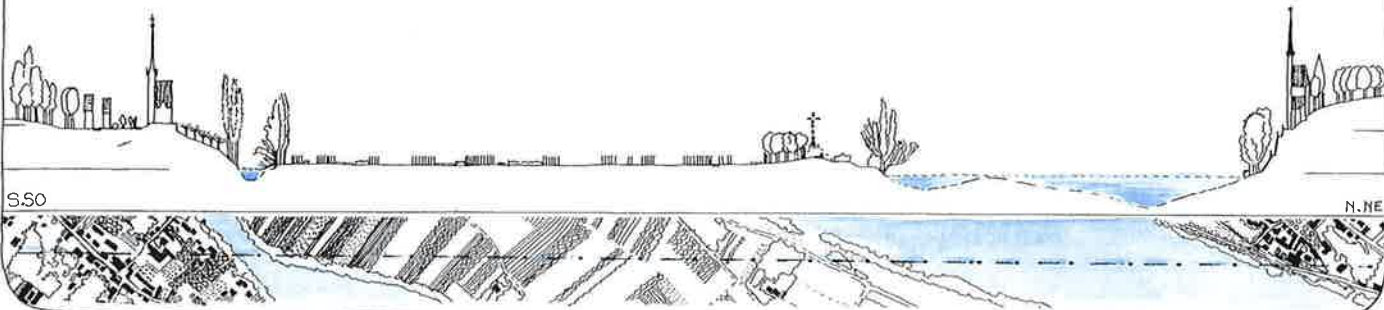


HORIZONS PAYSAGERS

CÔTEAUX, BERGES BOISÉES, ET FOINTS DE REPÈRE

Saint-Hilaire

La Chapelle





MICY

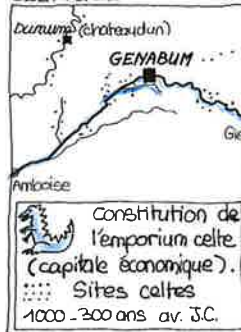
PERIODES

Lieu chargé d'histoire et de vestiges, Micy a connu depuis tous les temps des périodes de mise en valeur et des périodes de délaissement. terre hostile, paradis fertile, le pays exige du courage et du travail. C'est ce qui annonce la devise des moines qui y ont vécu :
"recte et casto"
(par la croix et la charrue)

PREHISTORIQUE



CELTIQUE



ou GAULOISE

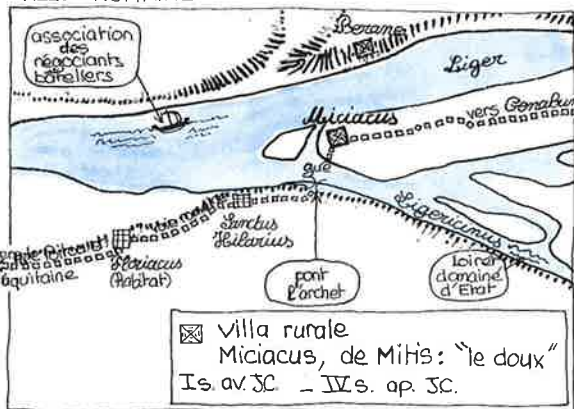


LA LEGENDE DU DRAGON

Il y avait alors, sur le bord de la rivière de Loire, une grande et horrible cavernne qui servait de repaire aux Ribaux et autres semblables animaux.

En ce lieu plein d'infection s'engendra un terrible dragon, lequel se nourrissant des chairs puantes et corrompues qu'on jectait dedans, parvint à une si excessive et prodigieuse grosseur que, ne pouvant plus tenir dans la cavernne, il sortit dehors, et, par son souffle empoisonné et sa puanteur intolérable, il gâta toutes les terres voisines et en chassa tous les habitants, infectant l'air de telle sorte que tous les oiseaux qui volaient là autour tombaient morts sur la place. Bref, la désolation fut si grande que tout le pays fut demeuré désert si la divine Providence n'y eut bientôt remède."

GALLO-ROMAINE



GRANDES INVASIONS (Germains)



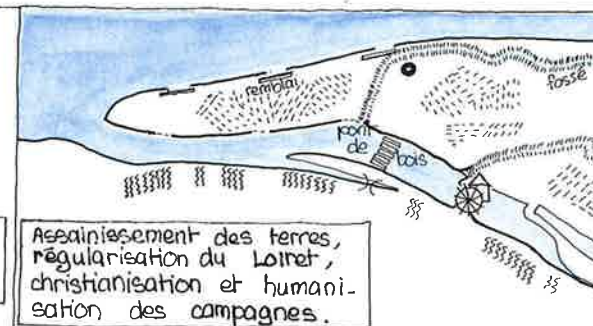
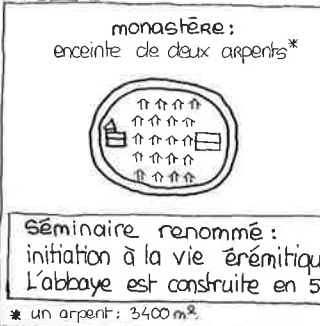
FRANQUE



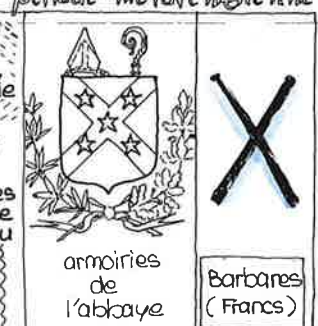
ORDRES MONASTIQUES

CENOBITES (coenobium)

VI^e-VII^es.



periode merovingienne



LIEU ANTIQUE

BENEDICTINS (les moines noirs)

VIII^es. renaissance carolingienne

IX^e

X^e

XI^e

constantin

XII^es

St. Liphard de Meung
Micy
St. Aignan d'Orléans
Fleury

THÉODULF, "missi dominici" de CHARLEMAGNE, est évêque d'Orléans et administre les quatre abbayes. C'est un juriste, théologien, poète, et grand amateur d'art. (cf. Gratoir de Germigny). Les abbayes deviennent de grands centres spirituels : écoles monastiques, épiscopales, et paroissiales.

Orléans, région royale : enracinement du pouvoir national ; aristocratie.



Normands, désordres de la féodalité.



Auvernat, vin royal



Micy, église romane
Sanctuaire circulaire inspiré de Germigny

Micy, CENTRE D'ÉTUDE remarquable
lettre, science, musique
BIBLIOTHEQUE
calligraphie, transcription, enluminure
école de miniatures

ANDRÉ de Micy : miniature de Gilbert

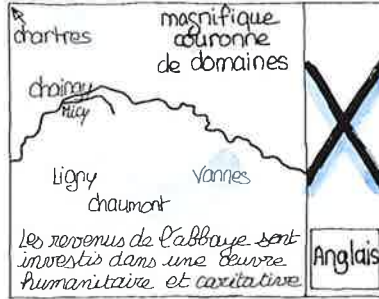
LETALD, historien : "le livre des miracles de saint Iliermin"

XIII^es.



Construction contemporaine au pont de pierre fortifié avec sa chapelle dédiée à St. Nicolas.

XIV^es.



chartres

choisy micy

ligny

chaumont

vanne

Les revenus de l'abbaye sont investis dans une œuvre humanitaire et caritative.

Anglais

XV^es. Louis onze



chartres

choisy micy

ligny

chaumont

vanne

Le concept des indulgences : décadence spirituelle

Anglais

XVI^es. François I^{er}



chartres

choisy micy

ligny

chaumont

vanne

DÉCADENCE DE LA VIE MONASTIQUE

Anglais

FECULANTS (les moines blancs)

XVII^es.

Louis quatorze

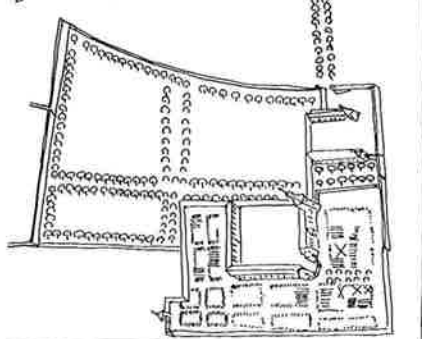


croix Saint Nicolas du pont de pierre

CENTRE D'ÉTUDES DE MICY : historiens mathématiciens renommés

Le clergé perd ses privilèges.

cisterciens à vie austère.



XVIII^es.



Violentes inondations de la LOIRE.



gennetin, vin royal

Pillage, destruction, adjudication du monastère 1792 - 1839

Révolution.

XIX^es.



Construction d'un château privé sur la propriété de l'abbaye.

Mgr. DUPANLOUP fait élever la croix de Micy, en souvenir du monastère.

Rénovation du pont St. Nicolas



Courpain

bauchetbau

Ferme de "courpain" (nom donné aux domaines d'un très modeste rapport)

XX^es.

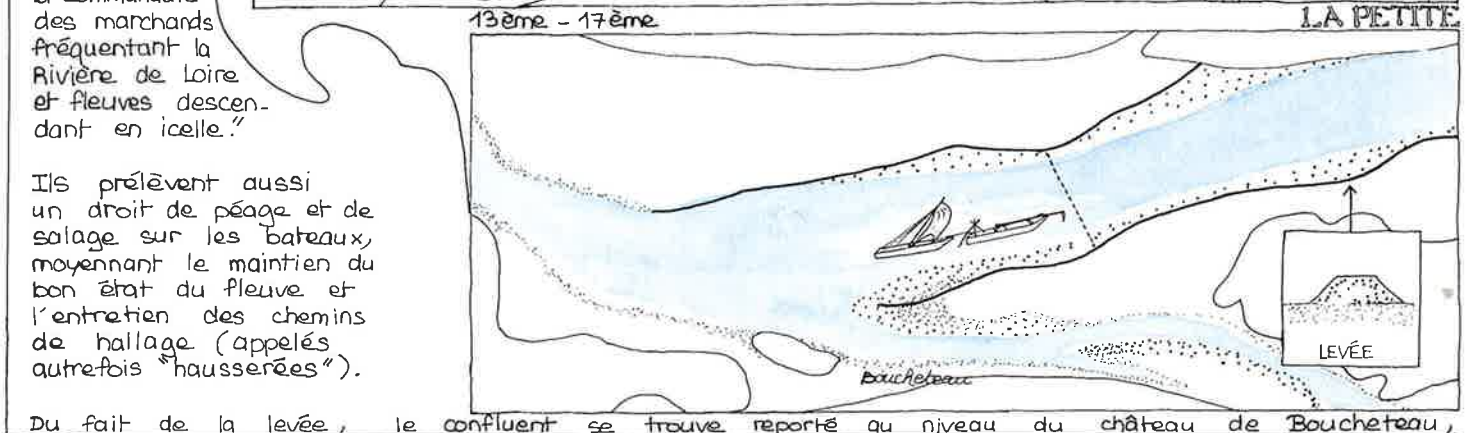
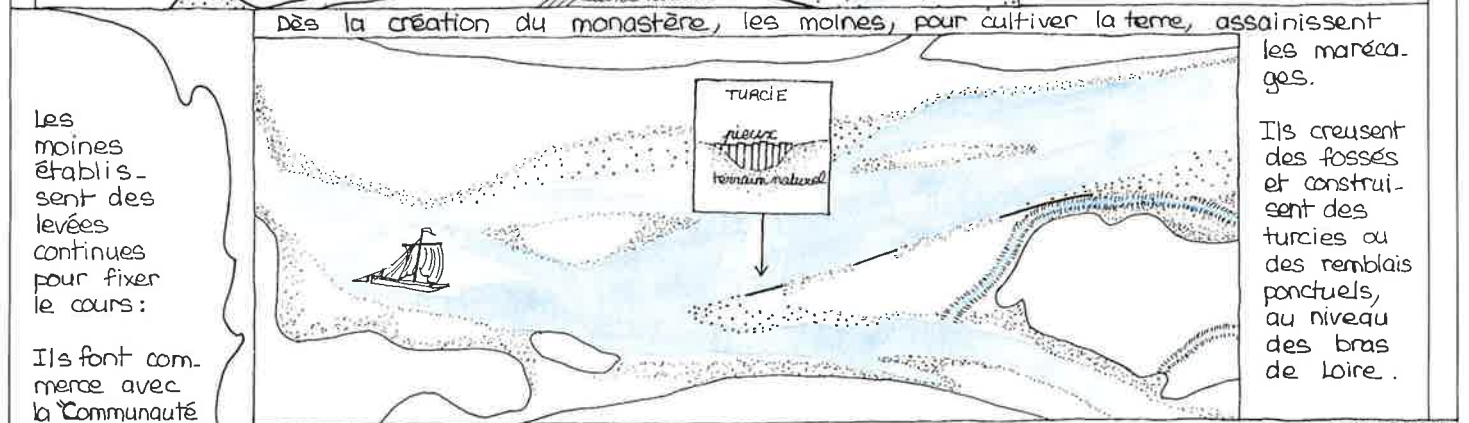
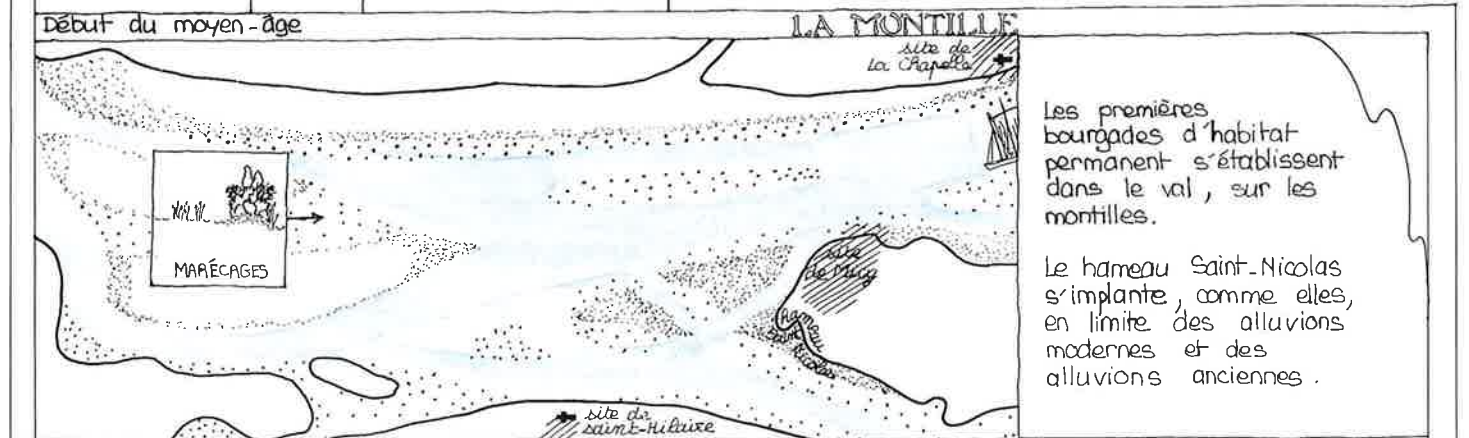
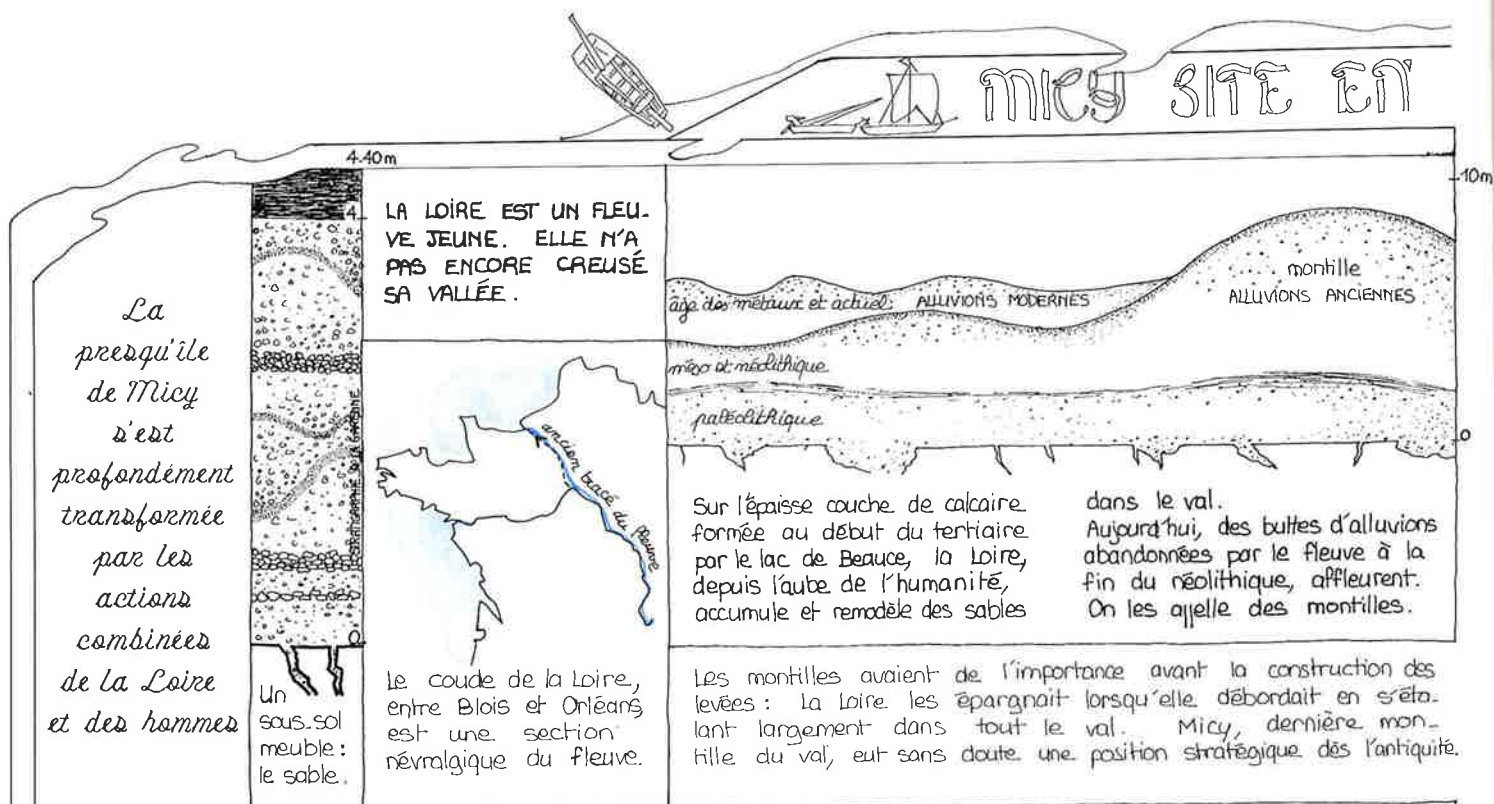
CARMÉLITES



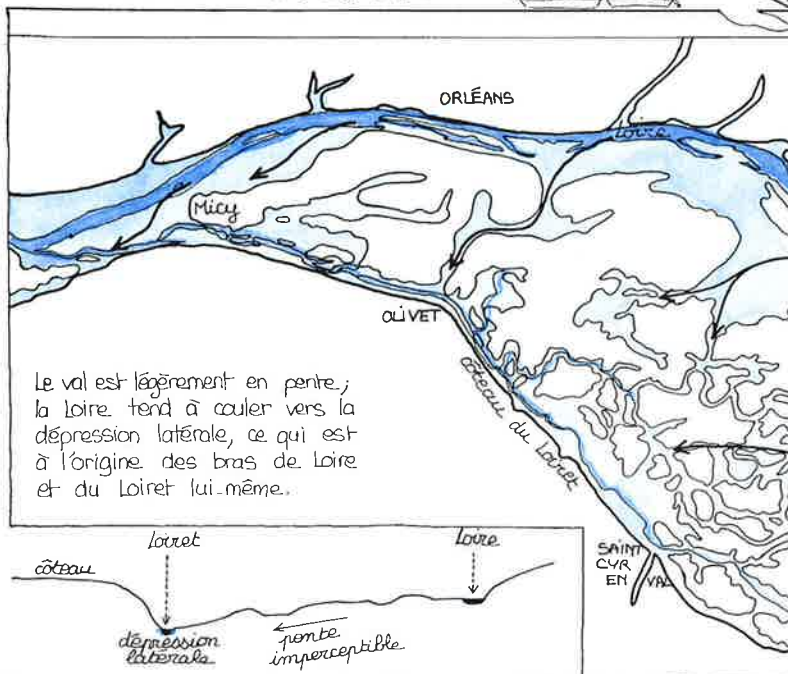
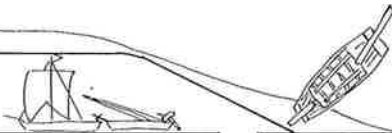
Carmel de Micy

Implantation des carmelites d'Orléans, qui pratiquent le recueillement.

Les agriculteurs exploitent les terres de façon intensive, alors que la Loire devient sauvage.

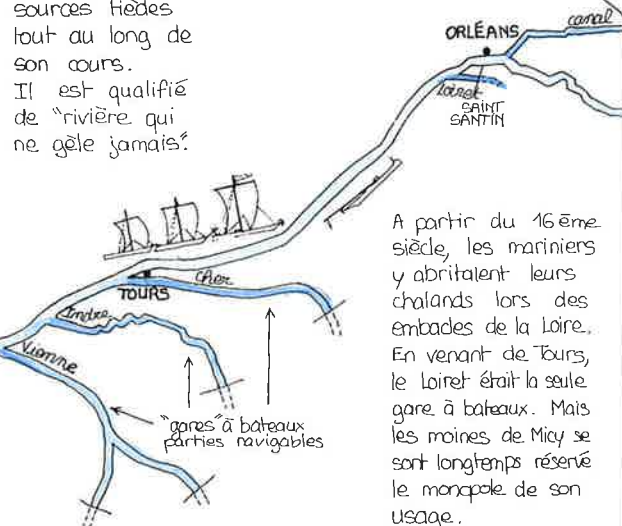


MOUVEMENT



Le Loir possède de nombreuses sources tièdes tout au long de son cours. Il est qualifié de "rivière qui ne gèle jamais".

LA MARINE DE LOIRE



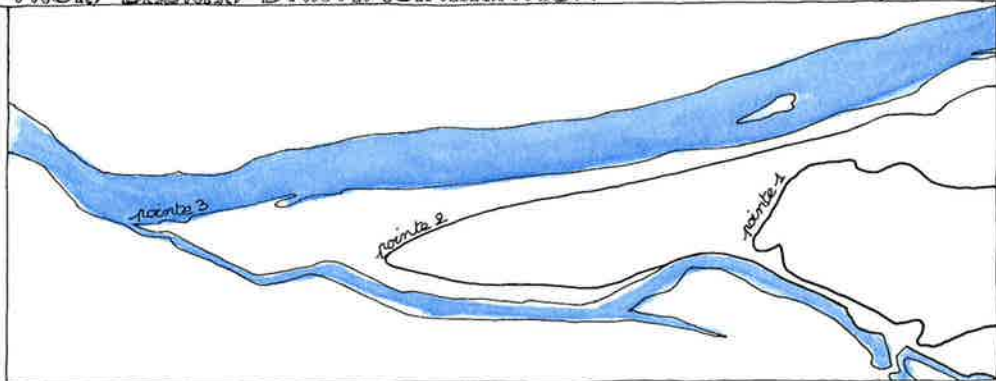
TROIS DEGRES D'ARTIFICIALISATION

aujourd'hui

Les trois étapes de formation se lisent dans le paysage actuel:

La première pointe correspond au hameau et à ses jardins domestiques, la deuxième pointe aux cultures, la troisième pointe aux friches.

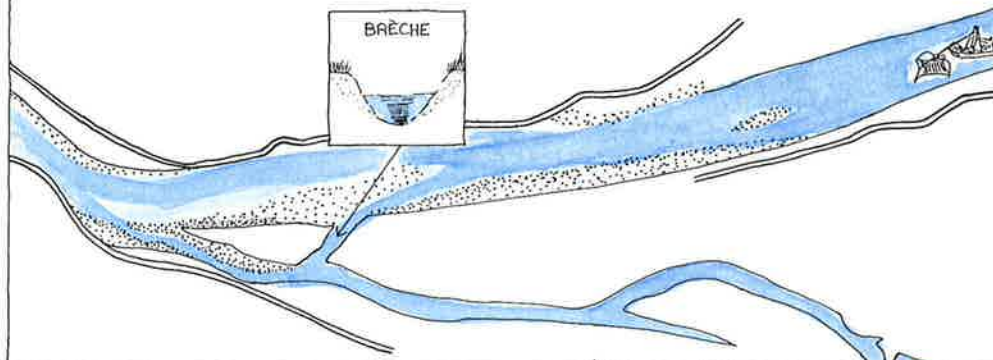
Ainsi, la forêt de Courpain, très récente, est encore sauvage.



LA GRANDE ILE

19^{ème} siècle

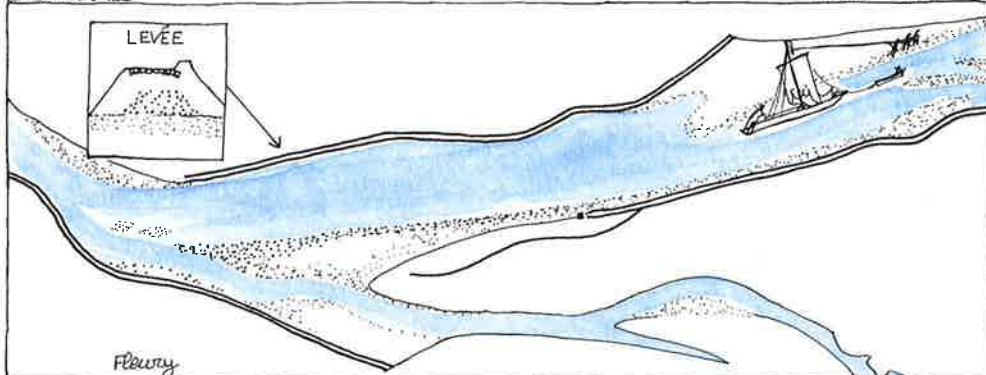
lors d'une violente inondation, une brèche s'ouvre dans la pointe, et forme une île. Le toponyme de "La Grande île" apparaît.



Les levées sont ré-haussées pour se protéger des inondations devenues plus soudaines (toute la Loire se trouve endiguée).

BOUCHE

18^{ème} siècle



Ces travaux modifient le cours de la Loire. Ils entraînent un allongement de la pointe jusqu'au niveau du hameau de Fleury: C'est le niveau actuel.

Cette pointe, simple grève de sables et de graviers, s'engraisse progressivement.

ainsi dénommé en raison de sa situation, à la "petite bouche du Loir".

10

SE SOUVIENNENT

LA GARENNE

1) **Garenne** = Varenne

De Varenna, signifiant délaissé de rivière, friche (provient de l'indoeuropéen vara qui signifie eau).

(A. Dauzat)

2) Du bas latin Warennā, signifiant parc à gibier, garenne (croisement du pré-latin varenna avec germanique war-dōn : garder, ou warōn : garer).

Nombreux hameaux et lieux-dits dans toute la France

Endroit où l'on garde - ou où l'on gare - le gibier.

(A. Dauzat)

3) **Les Garennes**

De l'ancien haut-allemand warōn, signifiant défendre, mettre à l'abri.

Désigne un endroit où l'on garde le gibier, un terrain sur lequel le droit de chasse était réservé.

(J. Soyer)

LA FLEUR DE LYS

Toponyme provenant de l'enseigne de la maison (assez souvent un blason).

(J. Soyer)

SAINT-NICOLAS

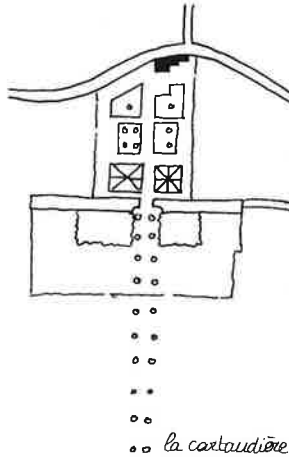
Patron des marins.

LA CARTAUDIERE

De Cartaud (nom d'homme) et du suffixe féminin ière.

Indique la propriété d'un homme, désignée à la suite d'un affranchissement (XII^e, XIII^e, XIV^e s.).

(J. Soyer)



LA NIVELLE

Nivelles, de Niviella (an 899)

De la variante germanique niwe, signifiant nouveau, et du latin villa qui signifie domaine.

Nouveau domaine.

(A. Dauzat)

SAINT-SANTIN

Provient du nom de Saint-Santin, premier évêque de Verdun (mentionné à partir de l'an 346). Indice en faveur de la thèse de l'exode du clergé et des habitants de Verdun devant la poussée de Childéric. Les premiers cénobites lui ont peut-être dédié une chapelle avant de placer un moulin sous son vocable.

(Abbé Gaillard)

LE CLOUSEAU

Closeaux, Clouseau

Dérivé de closeas (an 1247) signifiant clos.

(A. Dauzat)

LES VASLINS

Hameau appelé ainsi en raison des petits vallons formés dans le Val du Loiret par la dépression des terrains qu'arrosent, en cet endroit, les rivières de la Grand'Cour et de la Pie.

(Abbé Rocher)

LES GLATIGNYS

Glatigny

De Glastinius, nom d'homme gallo-romain.

(Provient du Gaulois glasto qui signifie vert et du suffixe -acum).

(A. Dauzat)

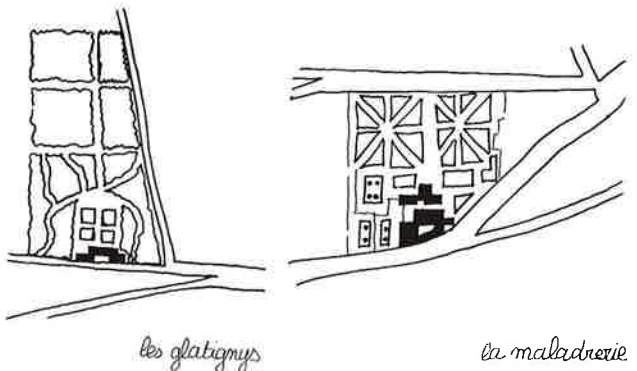
LA MALADRERIE

Lieux-dits rappelant d'anciennes léproserie.

Provient de malade, croisé avec ladre qui signifie lépreux.

(A. Dauzat)

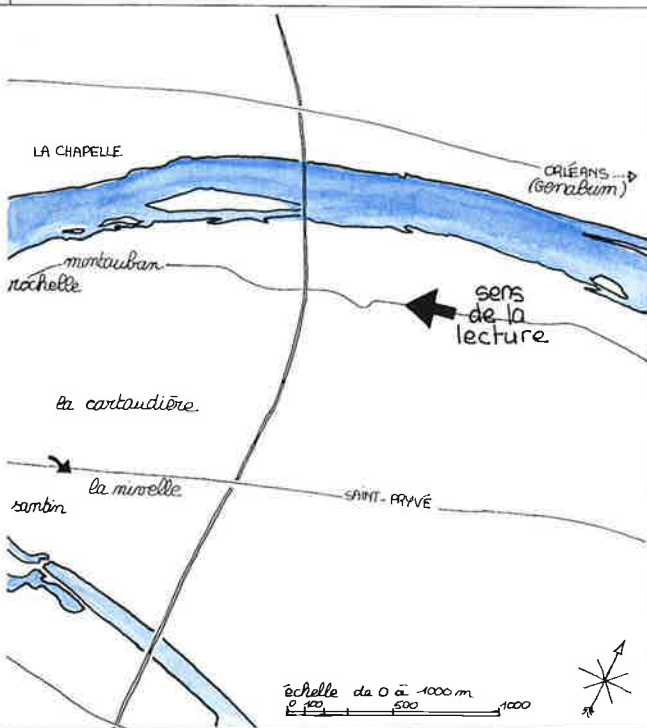
La propriété des Chatelliers, construite par les moines dès leur arrivée, servit d'hospice et de léproserie.



LES MARTINIÈRES

De Martin, nom d'homme, et du suffixe féminin ière. Indique la propriété d'un homme, désignée à la suite des affranchissements. (XII^e, XIII^e, XIV^e siècle)

(J. Soyer)



LA BIGOTERIE

En 1255, l'abbé de Saint-Mesmin augmente les revenus de la Maison Dieu des Châtelliers par la donation de cinquante deux arpents de terrain situés sur la paroisse de Saint-Hilaire, dans la plaine, au sud ...

(Abbé Rocher)

LE PATIS

1) Dérivé de pastus, qui signifie pâture, en latin vulgaire : pasticulus (pasticus en vieux français).

(J. Soyer)

2) Vient de patigus qui signifie terrain abandonné.

(Abbé Rocher d'après Ducange tome V)

LA PIE

Toponyme provenant de l'enseigne de la maison.

A donné son nom au ruisseau.

(Les noms d'animaux sont très fréquents à une certaine époque).

(J. Soyer)

L'ARCHET

Du bas-latin arca, au sens d'arche d'un pont, ou de pont d'une seule arche. Le bourg l'Archer à Saint-Hilaire doit son nom à un petit pont d'une seule arche, et qui, par suite d'un pléonasmе, est appelé le pont de l'Archet. L'Archet a fini par désigner aussi le mince cours d'eau qui passe sous ce pont et dont le nom primitif était Le Bouillon.

(J. Soyer)

LE CAROLUS

Carolus, Caroli, Carolu

1) Vient de Charles.

Donation du roi Charles le Chauve ? Lien avec Charlemagne ?

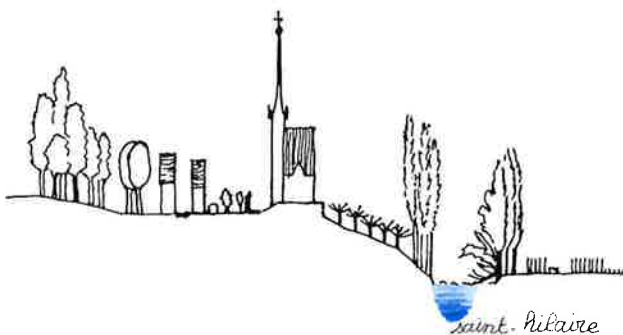
2) cf. MYTHOLOGIE DU SITE DE MICY : Analogie entre le site de Saint-Hilaire et le site de Poitiers, qui comporte une rue du Carolus.

SAINT-HILAIRE

Nom d'Hilaire, élu évêque de Poitiers en 350, qui triompha de l'arianisme. Son culte se répandit après sa mort dans toutes les Gaules.

Saint-Hilaire est aussi réputé vainqueur de dragon.

C'est le premier patron de la paroisse de Saint-Hilaire-Saint-Mesmin.



PORT ARTHUR

Le mot port (latin portum) désigne un bon nombre de localités des bords de Loire. Il est employé tantôt isolément : Le Port ; tantôt il est suivi du nom du propriétaire car au moyen âge, comme dans l'antiquité, il y avait des ports appartenant à des particuliers, aussi bien sur la mer que sur les cours d'eau (exemple : Port-David).

(J. Soyer)

1) Allusion du XX^eS au port d'extrême orient (période coloniale).

2) Provient du nom du propriétaire d'une toue cabanée, qui servait des boissons aux bateliers réfugiés au port.

3) Référence au Roi Arthur, réduit légendaire de la résistance celte à des envahisseurs.

Racine celtique "artos", qui signifie "ours".

LE GRAND CHEMIN

1) Toponyme relativement moderne, d'origine purement française. Désigne la route.

(J. Soyer)

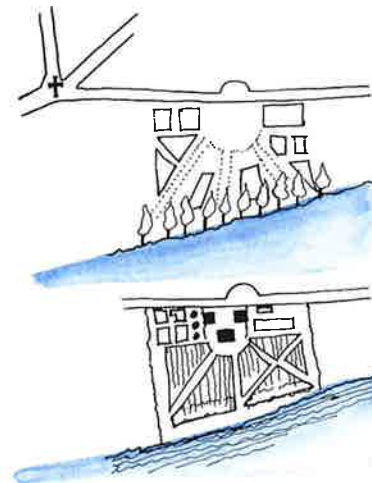
2) "Le grand-chemin de Paris à Tours et en Bretagne " au Moyen-Age ?

LA CROIX DE L'ECHAFAUD

"Le territoire (de Saint-Hilaire) était partagé en plusieurs justices mais la juridiction primitive et principale était celle des religieux de l'abbaye de Saint-Mesmin.

Ils avaient en ce lieu les droits de haute, moyenne et basse justice ... Plus anciennement, lorsque les religieux de Saint-Mesmin faisaient rendre la justice sur la paroisse même, les fourches patibulaires qui indiquaient leur haute juridiction étaient dressées sur le bord du chemin de Mareau, dans un carrefour, à deux cents mètres de l'église, à l'endroit où s'élève la Croix de l'Echafaud".

(Abbé Rocher)



Boucheteau, 19^e-18^es.

BOUCHETEAU

Boucheteau, Boucheteault

1) cf. Bouchemaine, de Bucca Meduanae (an 1909), qui signifie bouche de la Maine, soit l'ancien confluent de la Maine et de la Loire.

(A. Dauzat)

"Bouche du Loiret" au sens d'embouchure :

(cf. transaction du 14 Janvier 1571 entre les moines et les mariniers).

2) Boucheteau : du vieux français boschet, diminutif de boucher ou bosche, au sens de buisson (petit bois).

(J. Soyer)

PARLENT...

CHATEAU DE CONFLANT

Nom également donné au château de Boucheteau qui signifie Château du confluent.

LE RUET

Le Ruet, le Ruel, le Rû

1) Ruet signifie petit ruisseau.

(J. Soyer)

2) "Ce lieu se nomme actuellement confluent, parce qu'il avoisine l'embouchure du Loiret dans la Loire, l'endroit où les deux rivières commencent à couler ensemble (confluere)".

(Abbé Rocher)

LE BATIS

De l'ancien français bâti, qui signifie taillis (boqueteau).

(A. Dauzat)

FLEURY

1) Nom provenant d'un Floriacus gallo-romain ou mérovingien.

D'innombrables toponymes en -(i) acus dérivent d'un domaine gallo-romain (latifundium) formé avec un nom d'homme (un gentilice) en -ius à l'aide du suffixe -acus, ou pour la période mérovingienne, d'un surnom en -us avec le suffixe -iacus.

Floriacus, du gentilice Florius, formé sur le surnom Florus.

(J. Soyer)

2) On peut donc émettre une réserve, en précisant qu'il pourrait s'agir aussi, non pas d'un nom d'homme, mais d'un radical gaulois ou latin désignant la nature, la faune et la flore. On peut en effet se demander si tel nom de lieu que l'on fait dériver de tel nom d'homme - influencé par l'origine romaine du droit de propriété foncière en Gaule - ne dériverait pas en même temps que lui d'un troisième vocable, un nom commun, ou n'aurait pas une valeur topographique vérifiable sur place, ce qui rendrait difficilement défendable l'explication par un nom d'homme.

(d'après le chanoine Falc'hun)

"Avec les données dont nous pouvons disposer, il semble possible de s'écarter de la thèse habituelle sur l'origine du nom de Fleury et de la faire venir tout simplement de fleur (flos - floris)"...

"Fleury serait un lieu florissant".

(B. Gremont)

Le hameau de Fleury s'appelait Floriacus Sancti-Hilarii, c'est à dire Fleury-Saint-Hilaire.

Les moines de Micy y possédaient la maison seigneuriale de Saint-Hilaire-Saint-Mesmin, "non loin de l'église Saint-Hilaire". Au hameau de Fleury se rendait la justice des moines sur la paroisse de Saint-Hilaire, puis sur Saint-Hilaire et Saint-Nicolas (Les deux justices furent réunies).

(Vergnaud - Romagnesi)

AZENE

De Arène

Lieu d'une ancienne arène gallo-romaine.

LE PORT A CHARNIERS

Charniers

Pieux de bois utilisés pour tuteuriser les vignes. Importés par voie d'eau, étaient débarqués à Mareau)

LES GRANDS BEAUNAIS

Voir les Petits Beaunais.

FOURNEAUX

Fornex ; en français fourneau, diminutif de four.

(du latin furnus)

(A. Dauzat)

LA BOUVERIE

De Bovarius, qui signifie étable à boeuf. Exploitation agricole, domaine rural.

(J. Soyer)

VAUSSOUDUN

Provient de Vallis Subdecani, qui signifie la vallée du sous-doyen. Vaussoudun était un domaine du sous-doyen du chapitre de la cathédrale de Sainte-Croix d'Orléans.

(J. Soyer)

MONTELOUP

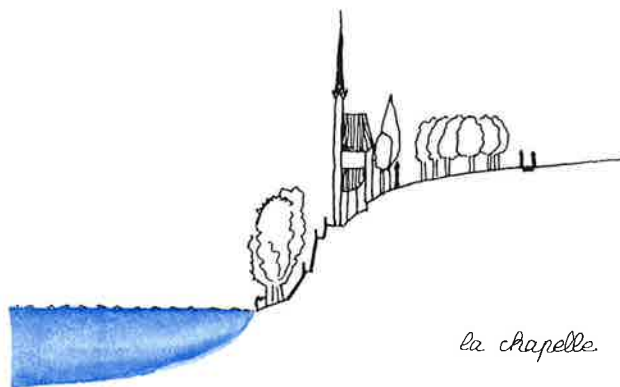
Le mont aux loups.

GENABUM

Nom d'origine celtique.

De Genava, qui signifie lieu de passage, pont, en celtique. Indique une ville commerçante au bord d'un fleuve.

(J. Debal)



SOURCES :

A. DAUZAT et Ch. ROSTAING - Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France - 1978.

J. SOYER - Les noms des lieux du Loiret : Recherche sur l'origine et la formation des noms de lieux du département du Loiret - 1979

Abbé ROCHER - Notice sur la paroisse de Saint-Hilaire- Saint-Mesmin - 1867.

B. GREMONT - Etymologie populaire et étymologie savante du nom de Fleury.

Abbé GAILLARD

Divers.

...AINSI QUE LES RIVIERES

LA LOIRE

Une des plus anciennes formes du nom de la Loire est : Liger, génitif Ligeris, accusatif Ligerim (variante Ligerem), ablatif Ligeri (variante Ligere) (1).

Les diverses formes sont masculines, on sait d'ailleurs que la plupart des noms de fleuves et de rivières de la Gaule sont masculins (même s'ils ont une désinence en a).

Le mot Liger ne saurait s'expliquer par le celtique ; il est indiscutablement préceltique. On sait que les noms des cours d'eau remontent généralement à l'antiquité la plus reculée. On peut même dire que ces noms remontent à une antiquité d'autant plus haute que les cours d'eau qui les portent sont eux-mêmes plus importants.

L'étymologie (2) la plus sérieuse en l'état actuel de nos connaissances est que Liger serait un mot indo-européen de même racine que le verbe latin rigarer (arroser) et que l'adjectif riguus (qui arrose), par mutation fréquente des consonnes de même nature l et r.

Loire est l'aboutissement normal de l'accusatif Ligere(m). La forme ancienne Leire se trouve dans des chartes originales du XIII^e siècle : L'êve de Leire (=l'eau de la Loire), lit-on dans un document de 1291.

Au XIV^e siècle, c'est la forme Loire ou Loyre qui l'emporte. Ce vocable était encore masculin dans la seconde moitié du XVI^e siècle.

Pour quelle cause "Loire" est-il devenu féminin ?

Du Moyen-Age à la Révolution, l'expression constante, employée dans les documents officiels, pour désigner le fleuve, est : la rivière de Loire, en latin riparia Ligeris. C'est donc le genre féminin de rivière qui a influé peu à peu sur celui de Loire, en sorte que, dès la deuxième moitié du XVII^e siècle, la Loire a définitivement changé de sexe.

Au reste, les vieux mariniers et les vieux pêcheurs de Loire ne désignent point le plus grand fleuve de France par un autre mot que "la rivière", tout court. Pour eux, Loire est un mot livresque, que l'on n'emploie guère qu'en parlant à des étrangers.

Et cette façon de parler ne serait, en somme, que la traduction de Liger, mot préhistorique banal, signifiant "cours d'eau" ; pour les riverains, bien entendu, c'est le cours d'eau par excellence.

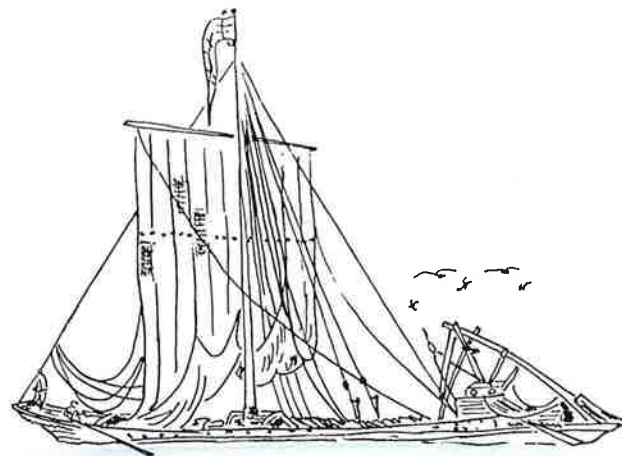
LE LOIRET

La plus ancienne forme du nom du Loiret, est Ligericinus. Elle apparaît pour la première fois à la date de 463 (3).

Les autres formes sont Ligeritus (X^e siècle), Ligerulus (1122-1143), le Leret (1345), le Leiret (1389), le Loiret (1469)

Toutes ne sont que des traductions plus ou moins savantes d'un vocable latin populaire Ligerittus, créé sur Liger à l'aide du suffixe diminutif -ittus.

Le Loiret n'est donc qu'une "petite Loire" de douze kilomètres ; en réalité, ce n'est qu'un faux bras de la Loire.



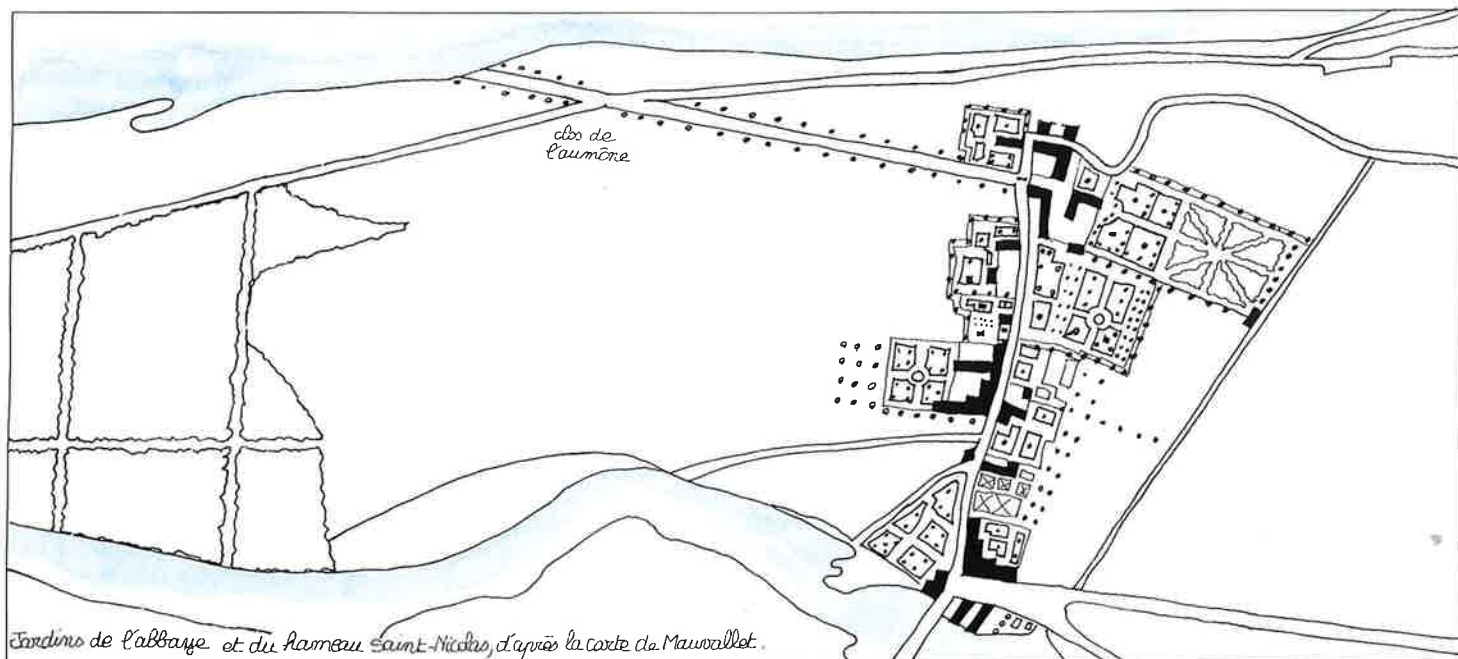
(1) Guerre de Gaule de Jules César mort en 44 avant notre ère, et de son continuateur Aulus Hirtius, auteur du livre VIII)

(2) Etymologie proposée par Henry d'Arbois de Jubainville et admise par le celtiste allemand Alfred Holder

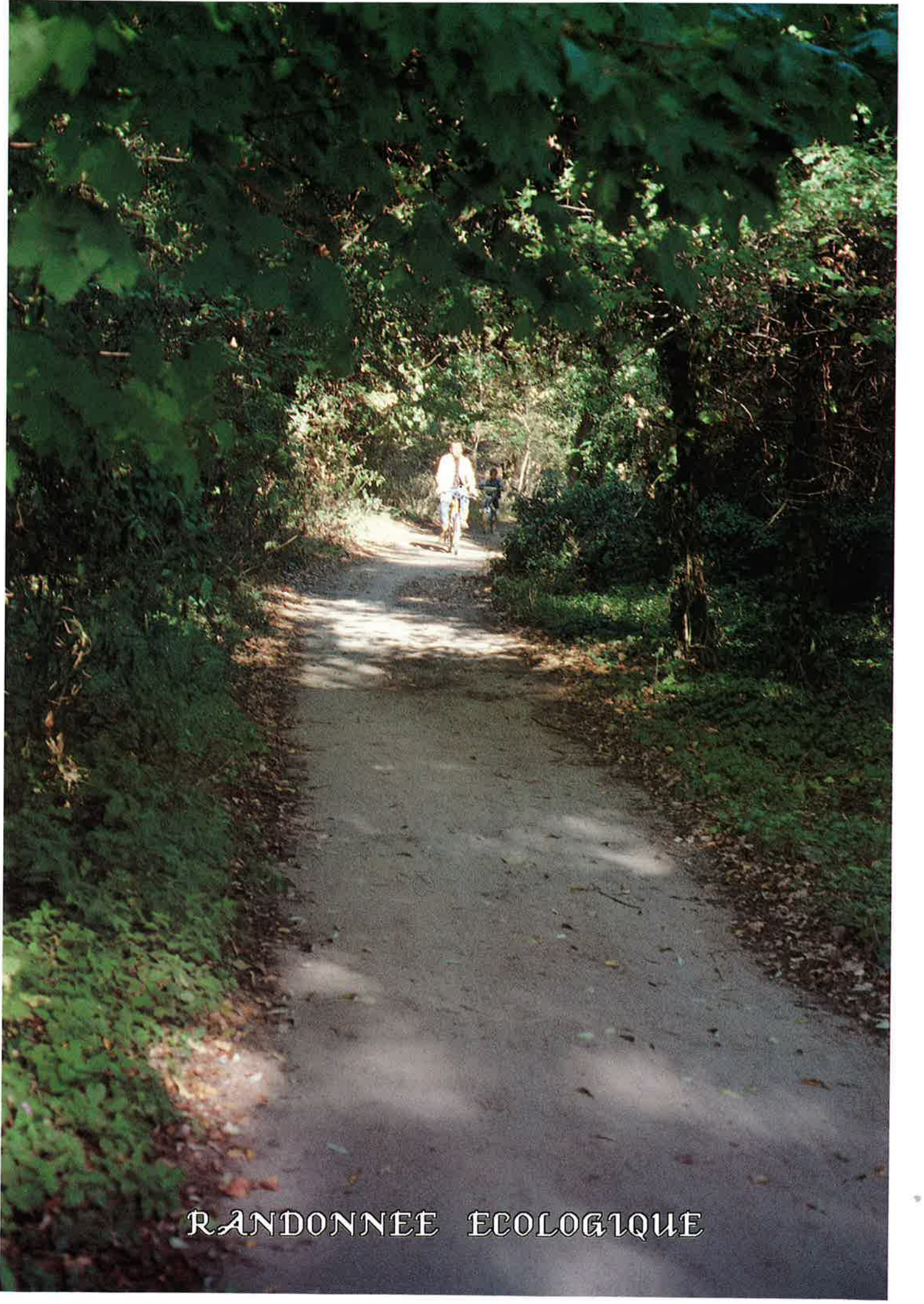
(3) Dans la chronique de Marius d'Avenches

SOURCE :

J. SOYER : notes hydronymie. La Loire, le Loiret, le Loir.



Jardins de l'abbaye et du hameau Saint-Nicolas, d'après la carte de Mauviallet.



RANDONNÉE ÉCOLOGIQUE

LA FORÊT ALLUVIALE



JLP

le saule blanc



PM

le peuplier noir en coton



JR

le rouge-gorge



l'accenteur mouchet



FORÊT DE SAULES ET DE PEUPLIERS

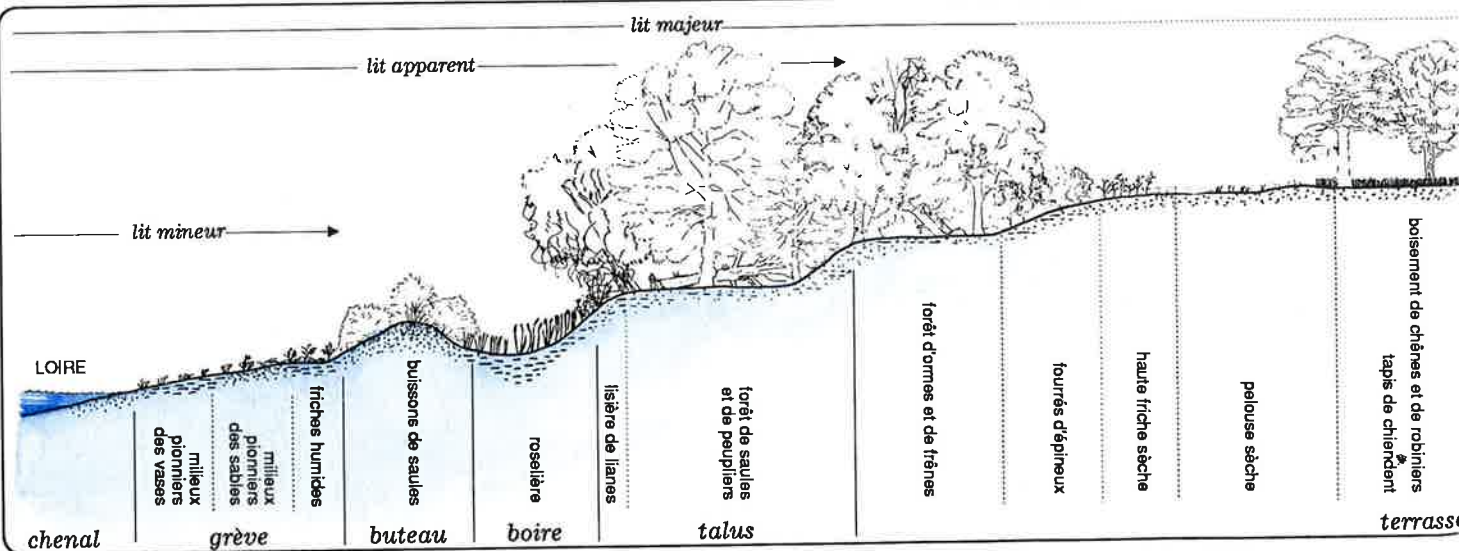
Lorsque les sols inondables et fertiles se trouvent livrés à eux-mêmes, il s'y développe des végétations herbacées puis ligneuses, qui se succèdent avec rapidité pour aboutir à des boisements naturels d'une richesse biologique exceptionnelle : forêt de saules et de peupliers, puis forêt de frênes et d'ormes.

Il faut seulement une trentaine d'années pour qu'une forêt alluviale se constitue à partir d'une grève nue.

Les sols sont en effet très fertiles car ils sont enrichis des dépôts de limons.

La forêt alluviale est la plus riche de nos régions en oiseaux nicheurs.

Parmi ceux-ci, les espèces des fourrés et les espèces des grands arbres à bois tendre et des arbres morts affectionnent particulièrement la forêt alluviale de saules et de peupliers.



LA FORÊT ALLUVIALE



JLP

un rameau d'orme



PM

un rameau de frêne



MC

un arbre mort, debout et en décomposition



PM

le moyen-duc



AB

le pigeon-ramier



JR

FORÊT D'ORMES ET DE FRÊNES

La forêt alluviale est constituée :

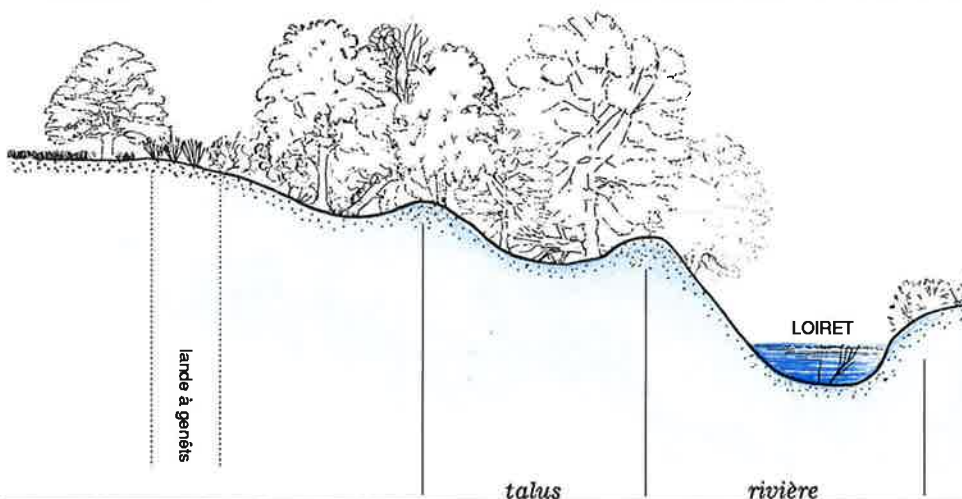
- des arbres du présent, ayant atteint leur plein développement,
- des arbres de l'avenir, dominés par les premiers,
- des arbres du passé, morts sur pied ou tombés à terre,
- des lianes.

Cette multiplicité de strates de végétation est comparable, toutes proportions gardées, à celle des forêts équatoriales : "la forêt-vierge"...

De nombreuses espèces d'arbres et d'arbustes accompagnent les ormes et les frênes.

Le couvert végétal, et particulièrement les arbres morts, abritent une multitude d'organismes vivants (vers, insectes,...)

Ce milieu très riche attire les oiseaux des grands arbres à bois dur. Les ornithologues y ont répertorié une cinquantaine d'oiseaux forestiers nicheurs, ce qui est exceptionnel.



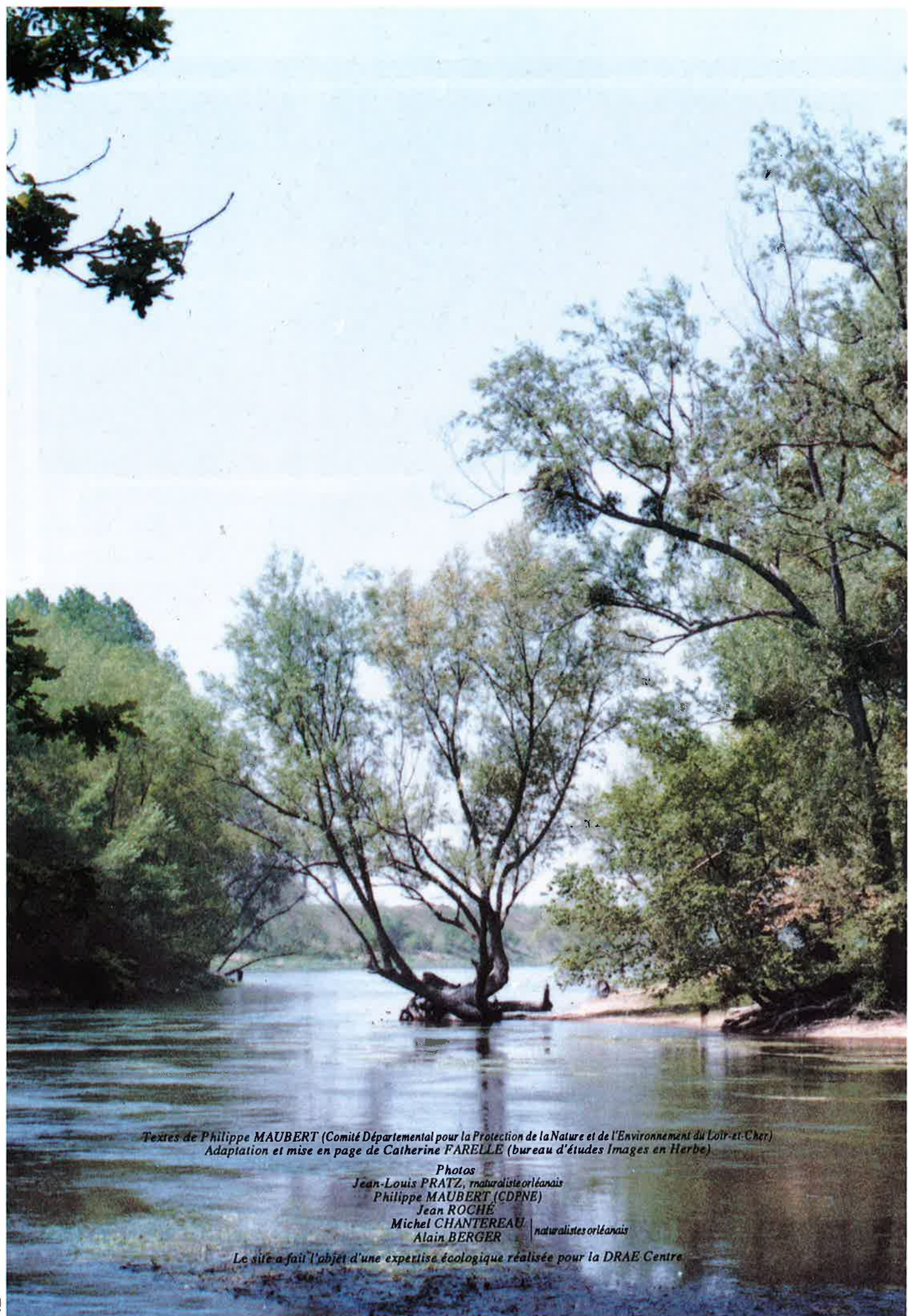
COUPE THEORIQUE DE LA PRESQU'ÎLE

REPARTITION DES MILIEUX SELON LE RELIEF
Les milieux correspondent à des sols différents, déterminés par le relief et la fréquence des dépôts alluviaux.

1- Le sol est plus ou moins humide selon que l'on se trouve plus ou moins haut par rapport au niveau de la Loire et de sa nappe souterraine.

2- La composition du sol résulte de la sédimentation.

- sur la terrasse, on trouve des graviers, charriés lors des grandes inondations
- partout où il y a de la végétation, on trouve du sable qu'elle a retenu
- les vases se déposent dans les trous d'eau, lors des étiages.



Textes de Philippe MAUBERT (Comité Départemental pour la Protection de la Nature et de l'Environnement du Loir-et-Cher)
Adaptation et mise en page de Catherine FARELLE (bureau d'études Images en Herbe)

Photos

Jean-Louis PRATZ, naturaliste orléanais

Philippe MAUBERT (CDPNE)

Jean ROCHE

Michel CHANTEREAU | naturalistes orléanais

Alain BERGER

Le site a fait l'objet d'une expertise écologique réalisée pour la DRAE Centre

MICY, JARDIN SYMBOLIQUE

"En raison de la signification religieuse qui leur était donnée, les jardins ont tenu une place considérable, trop souvent méconnue, dans la vie des établissements monastiques, où leur fréquentation était conçue comme une ascèse spirituelle..."

LE JARDIN, REPRESENTATION DU MONDE CHRETIEN

Les deux paradigmes, d'ailleurs souvent confondus, des jardins allégoriques qui abondent dans les textes des Pères de l'Eglise comme dans la littérature profane sont le Paradis Terrestre et l'Hortus Conclusus du Cantique des Cantiques ("Elle est un jardin clos ma sœur, ma fiancée, un jardin clos, une source scellée"), image du sexe féminin qui sera utilisé au Moyen Age pour symboliser la chasteté de la Vierge.

DE L'IMAGE A LA REALITE

On a tort de croire,..., que les jardins allégoriques si souvent représentés dans l'iconographie médiévale n'ont pas eu d'existence réelle : les livres de comptes de la fin du Moyen Age et de la Renaissance, quelques plans anciens, montrent qu'on retrouve dans les vrais jardins les mêmes ingrédients symboliques que dans les jardins mystiques : l'enceinte fortifiée qui isole le Paradis du monde déchu, la Fontaine de vie, d'autres éléments encore. Il est probable que l'iconographie, dans le cas des jardins, a influencé la réalité autant qu'elle l'a reflétée.

LA CLOTURE

Le jardin médiéval est presque toujours entouré d'une clôture : celle-ci prend souvent la forme d'une enceinte fortifiée, dotée de tours de flanquement, de créneaux et de meurtrières ; même lorsqu'elle est constituée d'un simple talus surmonté d'une haie d'épineux et de rosiers, elle peut imiter une forteresse :...La clôture était souvent précédée d'un large fossé qui servait de vivier à poissons...

LES PAVILLONS OU GLORIETTES

Les comptes seigneuriaux de la fin du Moyen Age mentionnent fréquemment des pavillons de plaisance ou "gloriettes" dans les jardins...On possède de nombreuses représentations iconographiques de ces pavillons de plaisance. Certains étaient constitués d'un muret de pierre supportant une charpente à claire-voie ; d'autres comportaient un ou deux étages, et pouvaient servir de résidence d'été.

SOURCES :

E.ZADORA-RIO - Pour une archéologie des jardins médiévaux

LES MOTTES OU MONTAGNES

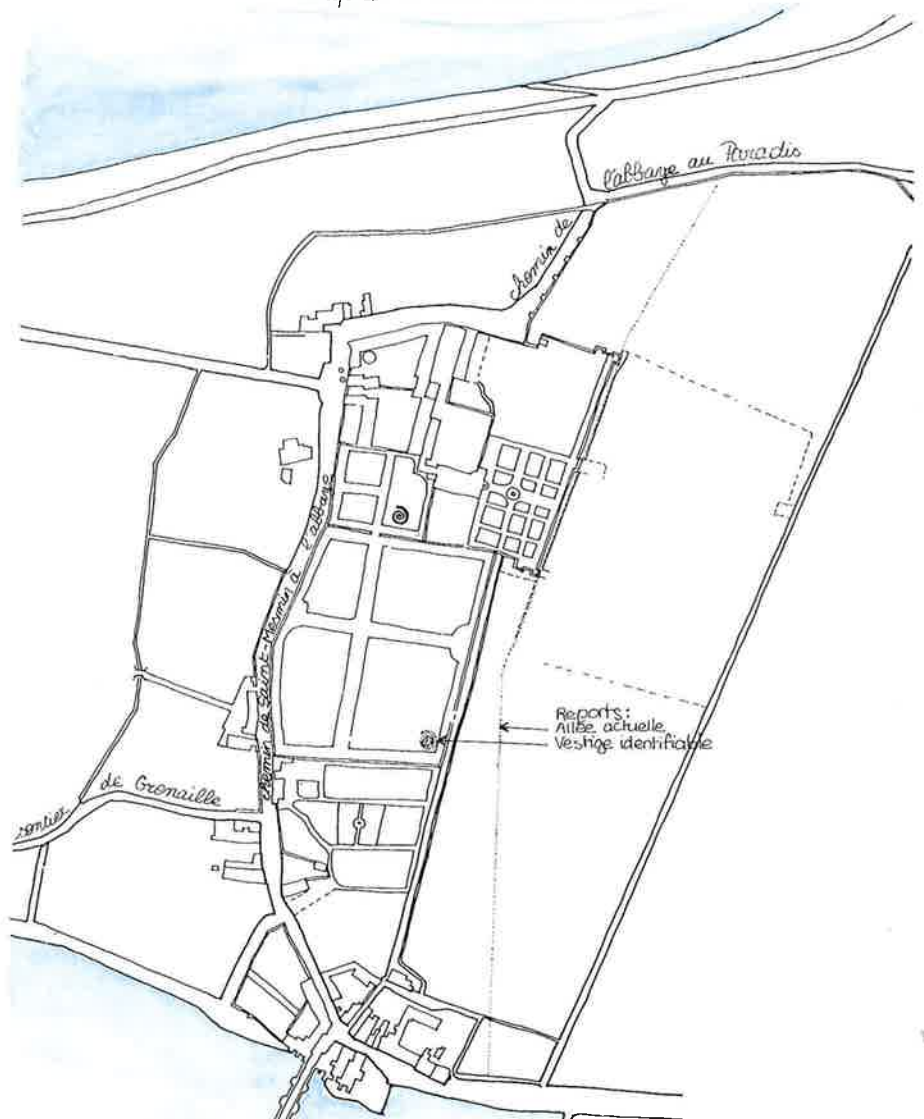
Parmi les aménagements des jardins médiévaux, il y en a qui ont laissé des vestiges identifiables en absence même d'une fouille : ce sont les buttes de terre artificielles que les comptes seigneuriaux désignent sous le terme de "motte" ou "montagne".

Elle servaient de belvédères, et permettaient d'avoir une vue sur l'ensemble du jardin et sur l'extérieur de celui-ci ; elles étaient situées parfois au centre, mais plus souvent, semble-t-il, dans les angles, près du mur de clôture...

Une telle motte subsiste encore auprès de l'abbaye de Jumièges ; elle figure sur une vue cavalière de l'abbaye au 17ème siècle...Il est intéressant de noter que dans la légende de plan..., cette motte est désignée par l'expression : *Hortulus vulgo Thabor*. Il s'agit donc d'un jardin symbolique, figurant le mont Thabor, lieu de la Transfiguration du Christ. On a là un exemple de reconstitution de la géographie biblique dans un contexte monastique...

Il faudrait parler aussi des Fontaines, souvent monumentales, qui constituaient un objet à peu près indispensable du jardin médiéval, et de bien d'autres éléments..."

Abbaye de Micy - Saint-Mesmin-les-Orléans, d'après le Cadastre de 1826



Qu'est-ce qu'un mythe?

"Le Mythe, au sens originel, est une histoire sacrée, appartenant au domaine du divin.

Au sens vulgaire depuis les Grecs, et depuis Xenophane qui vivait au V^e siècle avant J.C., le mythe est tout ce qui ne peut exister réellement, toute fiction, tout récit s'opposant à la fois au grec Logos et au latin Historia.

Or Logos, parole, signifie Raison. Tout ce qui appartient au mythe est donc irrationnel.

Tout ce qui est irrationnel ne peut être rangé dans la catégorie de l'Histoire, car l'Histoire se présente comme une succession d'actes et d'événements rangés dans un ordre logique, ayant une cohésion indiscutable.

Le Mythe est un fait isolé, non catalogable, non cohérent par nature, donc illogique, voire a-logique.

Cette interprétation grecque du mythe a été reprise par le Christianisme, qui en établissant une fois pour toutes que les Saintes Ecritures étaient l'expression de la Vérité, ont rangé toute tradition étrangère à ces Ecritures comme appartenant au domaine du fabuleux, au domaine du Mythe.

D'où la définition chrétienne du mythe : illusion et mensonge, tout ce qui n'a pas été justifié ou validé par les Ecritures.

Le mythe, au sens moderne, est une réalité culturelle complexe, comparable à un concept.

Il s'agit de déterminer ...ce que représente le mythe pour un esprit contemporain.

Mircéa Eliade le définit ainsi : "Tradition sacrée, révélation primordiale, modèle exemplaire".

Il n'est donc pas question de mensonge ni d'illusion. Un mythe n'est pas forcément faux ou vrai, réel ou irréel.

Quand il y a un mythe, il y a nécessairement réalité, et cette réalité peut comporter des aspects différents, appréciables selon les cas. Le mythe est une réalité culturelle complexe.

Si l'on part du principe que le mythe représente l'idéalisation du réel, s'il représente, comme dit Freud, l'expression des tendances profondes de l'humanité, il n'est pas impossible qu'il soit faux, car le rapport logique de fausseté et de véracité ne repose que sur la comparaison entre l'élément matériel, le point de départ, et l'aboutissement idéal qu'est le mythe.

Donc, si le vrai et le réel ne sont pas du même domaine, il est vain de prétendre qu'un mythe est une histoire vraie. Il est suffisant qu'il soit réel, qu'il ait une existence réelle.

Il vaudrait donc mieux proposer de définir le mythe comme une réalité en soi, comparable à un concept, qu'il soit né de l'expérience (position évènementiste), ou qu'il soit construit comme un théorème (position idéaliste).

De toutes façons, il faut admettre que tout mythe étant une proposition, constitue donc un axiome, vrai ou faux selon ses applications, mais doué d'une réalité essentielle.

(Jean Markale)



Eglise Saint Pierre de Chauvigny - Poitou - 12^{ème} s.

LE DRAGON DE MICY

"En face même de Micy, à Béaire, dans les roches dominant le cours paisible de la Loire, se trouvait une de ces cavernes, large et profonde.

De gros chênes croissaient au-dessus, et d'épaisses broussailles en masquaient en partie l'entrée.

Le druidisme des anciens Gaulois, chassé des villes par l'idolâtrie romaine, puis banni du sein même des campagnes par le Christianisme, s'y était retiré, comme dans un dernier refuge ; de temps en temps quelques adeptes venaient encore, au milieu des ténèbres de la nuit, célébrer en ce lieu ses sanglants mystères.

Les chroniques de ce temps rapportent qu'un horrible dragon vivait dans cette caverne... (Le Dragon, d'après Symphorien Guyon).

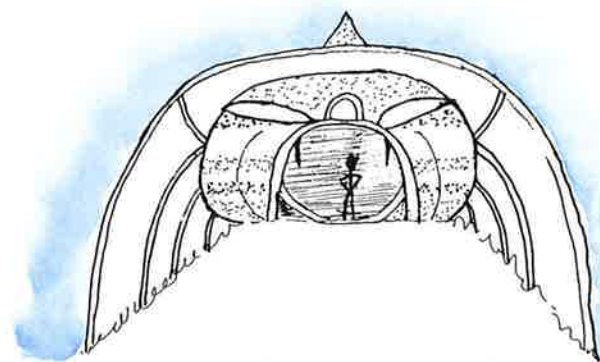
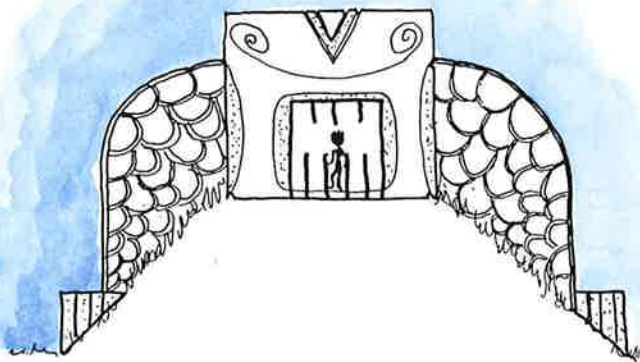
Saint Mesmin résolut d'en délivrer le pays.

Il traversa la Loire et entra dans la grotte, un tison ardent à la main.

Il en frappa le monstre qui expira bientôt, consumé par les flammes..."

(Bertold, Vita sancti Maximini, t. I, p. 596)

DU DRAGON



Interprétations contemporaines

LE MYTHE DE L'ORIGINE

"Pour les Babyloniens et Assyriens, les dieux sortirent, à l'origine, d'un chaos conçu comme la mer sans limites, celle-ci personnifiée dans le dragon Tiamat.

Pour mettre de l'ordre dans le monde, les dieux durent combattre et vaincre Tiamat.

Les juifs et les chrétiens ont mis beaucoup de morale dans leurs légendes de création et de déluge.

Les Iraniens, avec Zoroastre (Zarathoustra), se sont engagés à fond dans la distinction du bien et du mal.

Les doux manichéens ont imaginé Satan, chef des mauvais génies, avec une tête de lion et un corps de dragon."
(Henri Dontenville)

La légende du dragon

"Il y avait alors, sur le bord de la rivière de Loire, une grande et horrible caverne qui servait de repaire aux hiboux et autres semblables animaux.

En ce lieu plein d'infection s'engendra un terrible dragon, lequel se nourrissant des chairs puantes et corrompues qu'on jetait dedans, parvint à une si excessive et prodigieuse grosseur que, ne pouvant plus tenir dans la caverne, il sortit dehors, et, par son souffle envenimé et sa puanteur intolérable, il gâta toutes les terres voisines et en chassa tous les habitants, infectant l'air de telle sorte que tous les oiseaux qui volaient là autour tombaient morts sur la place.

Bref, la désolation fut si grande que tout le pays eut demeuré désert si la divine Providence n'y eut bientôt remédié."
(Symphorien Guyon)

Un fragment cohérent de l'histoire des religions

"De l'ensemble des paysages de France qu'anime la geste d'Étres fabuleux, se dégage un fragment solide de l'histoire universelle ...

Partout la religion du Christ s'est heurtée à la résistance tenace des cultes abolis. Nous avons, nous, à faire dans la France-Gaule à de curieuses adaptations et d'étranges amalgames"
(Henri Dontenville)

LE DRAGON MAÎTRE DES EAUX

La vérité physique et absolue est que les eaux sont tantôt fécondantes et tantôt dévastatrices ; les dragons qui les incarnent sont ambivalents.

Cela s'applique autant à la France-Gaule qu'aux autres pays, et en commençant par la célèbre Tarasque.

La plupart de nos processions de dragons ont eu lieu aux Rogations, et spécialement le troisième jour.

À cette époque de l'année, il s'agissait, par prières et rites appropriés, de protéger les récoltes naissantes contre les dégâts que causent des inondations.

Au troisième jour, le "dragon" devait être détruit ou au moins jugulé.

L'idéal, puisque l'eau dont il est maître est successivement bienfaisante et malfaisante, était de le discipliner, ce qui continue à se faire, dans la démythisation, avec conjointement, des digues et levées et des canaux d'irrigation.

Une trentaine de dragons a été dénombrée en France.

Elle se réduit à un dragon-type, toujours le même adapté seulement à tel ou tel site, celui-ci comportant d'ailleurs, de manière générale, ces deux conditions : de l'eau courante ou non, et une butte ou un rocher excavé pour se mettre au sec.
(Henri Dontenville)

Terminologie

"Le *dragon*, *draco*, est à la fois grec et latin et a remplacé en partie d'autres vocables.

Les vouivres sont épouses, soeurs ou filles de dragons.

En leur nom, d'un latin alourdi par la prononciation germanique dans la Gaule-France, les vouivres, wivres, guivres, sont des *vipères*.

Le latin a le sens familial dans le monde de nos êtres fantastiques. Son *serpens* (= rampant) est aussi bien de genre masculin que féminin, ce qui, dans notre langue, a permis de grands serpents, comme le *serpens antiquus* de la Bible et de petites *serpentes*, comme sont désignées nos vouivres communément.

Ainsi est dénommée Mélusine (sans escarboucle)...

La *Grand Goule* de Poitiers, dite aussi familièrement (les craintes dissipées) *boune sainte Veurmine* (*vermine*, *ver*, *serpent*, en Poitou)... n'est pas autre que la *gargouille* :

Gargula en bas-latin, cette racine GARG," qui, "avec la gorge et le gosier, nous fera engloutir dans le grand gosier de Gargantua ..."

(Henri Dontenville)

La Terre-Mère en travail

Les dragons et les vouivres "sont issus des profondeurs du globe "terraqué" ou, aussi bien, selon l'ancienne conception, d'un immense disque épais aux couloirs ténébreux.

Ils sont essentiellement amphibies, habitant avec autant d'aise l'élément liquide et quelque antre dans le voisinage.

La différence de taille implique pour les vouivres et les dragons, des lieux de séjour différents.

Aux unes suffisent de modestes sources et d'étroites anfractuosités ; aux autres, il faut des fleuves, de fortes rivières avec les marécages qu'elles forment, d'inquiétantes cavernes dans les rochers sauvages.

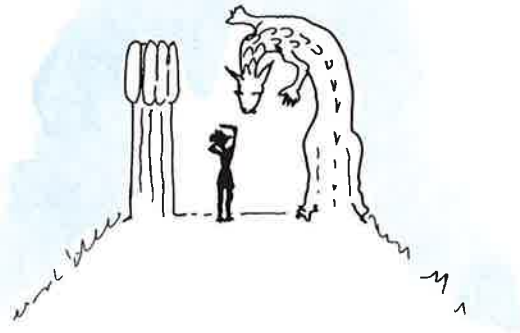
Des légendes ultérieures ont donné des ailes aux vouivres, mais les dragons qui nous sont décrits ne paraissent pas pouvoir voler ...

En outre - et c'est capital - les dragons, comme les vouivres leurs parentes, n'ont pas été primitivement les êtres à forme fixe qu'adoptent nos esprits dégagés de la magie ...

En principe...les serpents sont gardiens de trésors.

Ils proviennent, en effet, de l'empire de la Nuit, celui de Pluton, le *Dis Pater* mêlé à *Plutus*, *Ploutos* et que Rabelais appelle plaisamment le père aux escuz."

(Henri Dontenville, Le couple Vouivres-Dragons)



LE DRAGON SYMBOLE DE PUISSANCE

"Partout où les humains ont été exposés aux inondations, ils les ont attribuées à des créatures de la Terre-Mère agrandies par la peur, à des dragons.

Ce qui mérite remarque cependant, c'est que nulle part autant de saints ont été "mobilisés" pour les combattre qu'au coude de la Loire (1), sur un court parcours en amont et en aval, et ces saints sont les uns et les autres des saints ayant vécu au VI^e siècle...

Le champ d'action ligérien des vainqueurs de dragons est très limité, il est dans les limites de la puissante tribu des Carnutes.

Leur capitale politique a été Chartres, mais leur centre commercial était Genabum (2), là où le fleuve Loire change de direction, et, à proximité, ... était, aux confins carnutes, le siège des assemblées générales des druides.

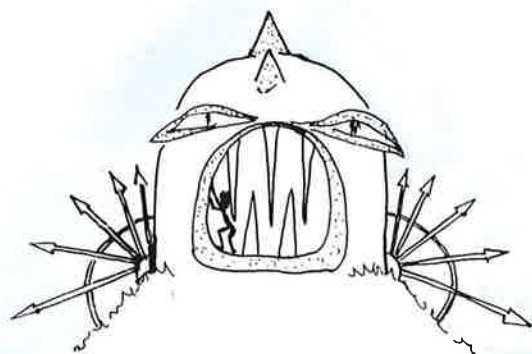
Ce point était considéré comme le centre de toute la Gaule. Ce n'est sans doute pas par hasard qu'un soulèvement national contre l'occupation romaine soit parti de ce milieu religieux.

(Henri Dontenville)

"Puissance créatrice, ordonnatrice, le dragon est tout naturellement le symbole de l'empereur.

Il est remarquable que ce symbolisme s'applique non seulement en Chine (3), mais chez les Celtes, et qu'un texte hébreu parle du Dragon céleste comme d'un *roi sur son trône*. ...

(Robert Lafont)



LE LIEU CONSACRE DES CARNUTES

"Un lieu consacré où se tenait une grande assemblée annuelle, pendant laquelle les druides (4), après avoir honoré les dieux par des sacrifices solennels, rendaient la justice : essayer de situer ce lieu en territoire carnute reste un problème très excitant pour les archéologues..."

Il ne faut pas chercher à tout prix à situer le lieu de rassemblement des druides dans une forêt, car en fait un lieu dégagé, comme à Delphes, se prêtait beaucoup mieux à un grand rassemblement de pèlerins, tout en étant d'ailleurs à proximité de bois assurant une retraite...

Le mot "druida" n'a pas de rapport avec le mot celte "derva" signifiant le chêne, mais signifie "très savant".

L'image "des druides à serpe d'or, coupant le gui sur les chênes de la forêt des Carnutes, située quelque part en Beauce, du côté de Chartres ou de Vendôme", est donc naïve.

Jullian, auteur de l'Histoire de la Gaule, voit le lieu consacré "sur la Loire, artère commerciale de la Gaule."

Soyer démontre que ce lieu se situe "entre Orléans et Lion-en-Sullias." Selon lui, "le lieu consacré ne pouvait se trouver qu'en un point équidistant de Neuvy-en-Sullias, Bonnée et Bouzy où ont été trouvés d'importants vestiges gallo-romains."

Or, ce point équidistant de Neuvy, Bonnée et Bouzy est Fleury où, dès le VII^e siècle, devait s'élever l'un des monuments les plus vénérés de la chrétienté."

(Il s'agit de l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire)
(Jacques Debal)

Le dragon jugulé

"Un archange saint Michel très éthéré ne suffisant pas à éliminer les dragons, on a inventé, pour remplacer un Persée décapitant une Gorgone, un saint Georges plus tangible, (un soldat "du temps de Dioclétien", né sur terre, en Cappadoce, a-t-on dit).

Rien ne lui confère vraiment une existence historique.

Son nom, à la rigueur symbolique, n'est que "laboureur", "cultivateur" en grec, et dans la même langue, son père s'appelle simplement "le vieux"...

Il a eu beaucoup d'émules en France, comme lui vainqueurs de dragons et aussi fabuleux ...

Parmi les saints réputés "sauroctones", tenons-nous en à ceux qui ont une existence absolument ou relativement assurée :

III^e siècle : saint Victor (Marseille);

saint Saturnin (Toulouse) et saint Martial (Limoges) ;

III^e-IV^e siècles : saint Clément (Metz) ;

IV^e siècle : saint Hilaire (Poitiers);

Fin IV^e siècle : saint Marcel (Paris);

V^e siècle : saint Loup (Troyes) ;

VI^e siècle : saint Vêran (Vaucluse), les saints Mesmin, Lyphard, Dyé (Val de Loire) ;

VII^e siècle : saint Romain (Rouen)"

(Henry Dontenville)

(1)
"De Saint-Benoît-sur-Loire à Blois, c'est en quatre points que le dragon a été jugulé et par quatre saints différents."
(Henri Dontenville)

(2)
"Située à la marge méridionale de la Beauce, au sommet de la courbe de la Loire," Génomum "jouait un rôle très actif dans le commerce des céréales.
Apportés par des voitures de toute sortes, les grains étaient chargés sur de nombreux bateaux qui les emportaient vers l'amont ou l'aval."
(Jacques Debal)

(3)
"Où que l'on aille en Orient, on rencontre des êtres puissants dits dragons. Partout ils règnent sur les eaux.
La Chine a eu son roi des Dragons à qui des temples ont été élevés sur le bord des lacs et des fleuves...."
(Henri Dontenville)

(4)
"Le nom du druide est étymologiquement celui de la science (dru-(u))d-les très savants..."

Il faut les considérer comme les stricts correspondants des Brahmanes de l'Inde :

Ils sont prêtres et leurs doctrines sont d'essence métaphysique.

Seuls en effet en Europe occidentale, ils constituent une classe sacerdotale organisée, hiérarchisée : prêtres sacrificateurs, devins ou satiristes, vates ou spécialistes des sciences physiques...

Les druides gouvernent, transcendent toute la société humaine et dominent le pouvoir politique :

En Irlande comme en Gaule le druide parle devant le roi...

Mais le premier rôle des druides consiste à régler les rapports des humains et de l'Autre Monde des dieux, lors des grandes fêtes annuelles.

C'est aussi la raison pour laquelle ils se cantonnent de préférence dans leurs fonctions sacerdotales..."

(Robert Lafont)

Reliques, processions, et lieux sacrés

"Sans doute le mouvement de visiteurs dont le tombeau ... devint au Moyen-Age l'occasion, a succédé sans grand intervalle à celui qu'avait provoqué le culte de la Terre-Mère et des anciennes divinités celtiques."

(Chanoine Chenesseau)

A Saint-Hilaire

"Chaque année, le dimanche qui suit la fête de l'Ascension, il y a eu depuis dix siècles un grand concours de fidèles dans l'église de Saint-Hilaire."

C'est la translation des reliques de saint Mesmin, dont les religieux de Micy avaient accordé une portion à la paroisse de Saint-Hilaire, qui donna lieu à cette solennité pour la première fois.

En souvenir de cette première translation, les saintes reliques du trésor actuel de l'église sont portées en procession ce jour-là et aux saluts de la neuvaïne pendant laquelle la châsse reste exposée dans le chœur.

Il est peu d'églises qui, dans son trésor, aient possédé d'aussi précieuses et d'aussi nombreuses reliques."

(Abbé Rocher)

Saint ou Sainte contre le dragon ?

"Sainte Mesme, soeur de saint Mesmin le Jeune, vécut, à ce que l'on croit, avec sainte Sichaire et quelques autres pieuses femmes, dans un couvent bâti sur la rive gauche du Loiret, à Saint-Hilaire, vis-à-vis de Micy."

Un ancien manuscrit de ce monastère, et La Saussaye, lui donnent le titre de Vierge, et placent sa fête au 16 Mai.

Après une longue vie passée dans les austérités de la pénitence, elle rendit saintement son âme à Dieu.

Son tombeau, placé dans la crypte de l'église abbatiale, devint le but d'un pèlerinage très fréquenté.

Les malades atteints de fièvres pernicieuses allaient prier près de ses restes vénérés, et s'éloignaient rarement sans avoir ressenti les effets de sa protection. (M. l'Abbé Rocher, Notice sur Saint-Hilaire-Saint-Mesmin).

Cette crypte, seul reste de l'abbaye de Micy, existe encore. On y montre l'emplacement occupé jadis par le tombeau de la sainte, et, au milieu d'un pilier épais, la niche où était sa statue.

Depuis la destruction du monastère, on honore la mémoire de sainte Mesme dans l'église paroissiale de Saint-Hilaire, où les pèlerins trouvent encore un autel consacré sous son vocable."

(Abbé Jarossay)

EAU, FLEUVE, ET CONFLUENT

"Dans toutes les traditions du monde, l'eau joue ... un rôle primordial .. avec une insistance particulière sur les origines."

Un des principaux fleuve d'Irlande, la Boyne (Boand) est considérée ... comme aspect du grand fleuve cosmique d'où tout vient et où tout retourne.

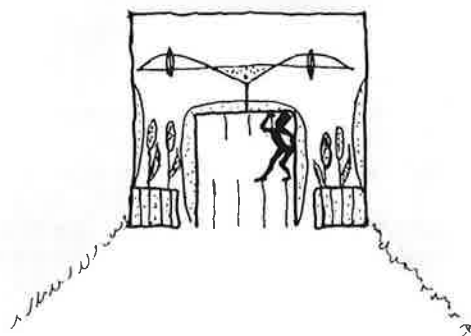
Ce dernier apparaît en d'autres endroits sous des noms différents : Severn (Grande-Bretagne), Jourdain (Palestine), Tibre (Italie) etc."

Chez les Celtes, "le confluent a dû jouer un rôle dans le symbolisme religieux, car la capitale de la Gaule Lugdunum (Lyon), était située au confluent de la Saône et du Rhône."

Le symbolisme exact est difficile à déterminer faute de documents précis. Sans doute participe-t-il à la fois de celui du chemin et de la réunion ou du centre....

La symbolique du confluent se rattache à celle de la conjonction et de la coïncidence des opposés, qui apparaît dans beaucoup de mythes et d'images : elle signifie le retour à l'unité après la séparation, la synthèse après la distinction, la jonction du ciel et de la terre, le dépassement d'un complexe inhibiteur."

(Robert Lafont)



LE CULTE DE BELENOS

Le toponyme de l'extrémité de la presqu'île de Micy, Les Petits Beaunais, pourrait bien provenir de Belenos, comme tous les noms en Beaune, Beaule,... Ces noms attestent l'ancienneté des cultes celtiques en ces lieux.

"Apollon, dieu solaire des Grecs, a pour équivalent gaulois Belenos, le Brillant."

C'est le dieu dont on célébrait la fête par de grands feux en Irlande pendant la nuit de Beltaine, au premier Mai."

(Jean Markale)

"L'Apollon des Grecs (Apellon en forme archaïque) et Belenos ou Belenus sont un seul et même dieu antérieur aux Indo-Européens..."

Les Celtes ont adopté les monuments mégalithiques de leurs devanciers, monuments qu'ils étaient incapables de construire et il n'y a pas à s'étonner si le culte d'Apollon-Belenos a pu leur être commun. ...

Nos cromlechs, dolmens et menhirs témoignent, d'une manière ou d'une autre, du culte d'Apollon-Belenos."

(Henri Dontenville)

LA COURSE SOLAIRE

"Il faut aussi considérer la *barque solaire* descendant les fleuves ou les traversant, ainsi de la Loire et du Rhône.

L'intelligence de ce qui va suivre pour la Gaule-France oblige à regarder vers l'Est.

C'est l'Egypte qui, par ses documents imagés, va nous mettre au contact même des idées relatives au *voyage du soleil*...

Le soleil s'est perdu, le soir, au bout des terres ou des mers. Puisqu'il apparaît au matin, à l'opposé, rajeuni ou remplacé, alors qu'il était, dans les rougeurs ensanglantées du couchant, moribond, la logique était inéluctable, qu'il voyageât sous terre en sens inverse de son parcours de jour, ou bien que la Terre-Mère en produisît un autre ...

La plupart des Egyptiens n'ont pas vécu sur le littoral, mais dans la *vallée du Nil* et la forme de leur croyance s'en est ressentie. La barque solaire a servi à transférer les défunts d'une rive à l'autre du fleuve.

Pour une inhumation, les parents des défunts ont traversé le Nil en direction de l'Occident, leur ouvrant ainsi - comme on le verra encore sous d'autres formes - une chance de survie."

(Henri Dontenville)



A l'Ouest de Béaire, sur l'autre versant de la Loire, Le vieux Bourg de Saint-Hilaire était auparavant une nécropole, qui donnait directement sur le fleuve et la confluence, au niveau de Port-Arthur. Ce dernier nom est-il ancien?

LE ROI ARTHUR DAMNÉ

"Le roi Arthur, mi-historique, mi-fabuleux, a incarné tous les espoirs des Celtes, de ceux qui furent refoulés en Grande-Bretagne et de ceux qui furent, des siècles durant, en Gaule, assez dominés....

Cet Arthur, négligé, à la différence de Clovis, par les historiens chrétiens du début, parce que non converti, c'est donc celui de Caerleon (réduit légendaire de la résistance Celte à l'envahisseur), l'adepte de Belenos. ...

Nous prononçons "Arthur" en faisant sonner un *t*, mais en réalité on devrait prononcer là le *th* britannique, considérer que des dictionnaires du breton actuel écrivent "Arzur", et de la sorte, on en vient au grec "arktos", au latin "ursus" et au français "ours". Le rapprochement fait n'est pas accidentel ...

Dans des livrets populaires tirés d'une chanson de geste perdue, Valentin et Orson nous ont fait pénétrer dans la forêt sacrée d'Orléans, où le second des deux héros, tous deux fils d'une princesse au nom symptomatique, de "Bellissant" est nourri par une ourse, ce qui explique, comme il s'appelle."

(Henri Dontenville)

L'AUTRE MONDE

"Apollon, comme Belenos, vient du même radical que le latin *malun*, l'anglais *apple*, l'allemand *apfel*, le breton et le gallois *aval*, c'est-à-dire la pomme, d'où les noms d'Avalach, Avalon, Emain Ablach, termes désignant l'île Bienheureuse des Celtes...

(Le domaine de Morgane, c'est l'île d'Avalon, île mythique située quelque part dans la mer, île du milieu du monde, sorte de nombril du monde, mais aussi matrice, réserve inépuisable d'énergie.

C'est là qu'Arthur se trouve, avant de revenir, par le moyen d'une nouvelle naissance.)"

(Jean Markale)

"L'île ... est par excellence le symbole d'un centre spirituel, et plus précisément du centre spirituel primordial. ...

Les Celtes se sont toujours représenté l'Autre Monde et l'Au-Delà merveilleux des navigateurs irlandais sous la forme d'îles localisées à l'Ouest (ou au Nord) du monde. ...

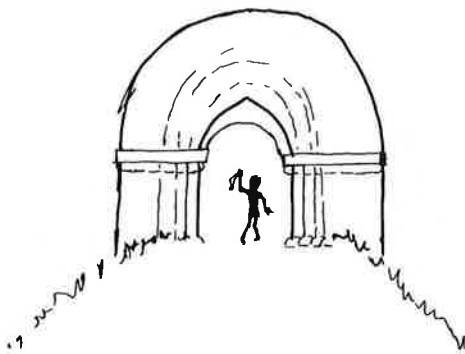
Bon nombre d'îles mythiques ne sont habitées que par des femmes (5) et on peut rapprocher de ce fait l'existence réelle de collèges sacerdotaux féminins dans quelques îles du littoral gaulois.

A Sena (Sein), par exemple, habitaient des prêtresses qui vaticinaient, prédisaient l'avenir et prétendaient se changer en tel ou tel animal selon leur volonté.

Le grand centre druidique, détruit par les Romains au I^{er} siècle de notre ère au moment de la révolte de la Bretagne, était dans l'île de Mona (Anglesey).

L'île est ainsi un monde en réduction, une image du cosmos, complète et parfaite, parce qu'elle présente une valeur sacrée concentrée.

La notion rejoint par là celle du temple et du sanctuaire. (Robert Lafont)



(4)

"Les sorcières, les fées, les vierges blanches, font partie de l'attirail mythologique indispensable de tout lieu sacré : elles sont les gardiennes du sanctuaire"

(Jean Markale)

ENTITES PAYSAGERES



L'île - paradis
au-delà merveilleux



Le dragon - marécage
eaux fécondes



La butte - mont Thabor
transfiguration du Christ



La Rivière de Loire - fleuve Nil
irrigation et exotisme

A six kilomètres du centre d'Orléans, l'extrême pointe du confluent de la Loire et du Loiret est un lieu écologique.

Mais elle est beaucoup d'autres choses encore.

Bout du monde, point de réunion des eaux, c'est tout d'abord un lieu mythique.

Il s'y passe quelque chose de particulier - un plaisir tout naturel qui envahit et transforme.

Autant de facteurs qui, même s'ils ne sont perçus qu'inconsciemment, peuvent être utilisés et valorisés en vue de la protection.

Il faut pour cela retrouver l'échelle du site de la confluence, et en marquer les limites.

Les recherches révèlent un site majeur, au patrimoine extraordinairement riche, s'étendant sur un territoire cohérent sur les plans géologiques et historiques : la presqu'île de Micy.

C'est pourquoi une politique du patrimoine associée à la culture s'impose.

Protéger un lieu n'est pas nécessairement le fermer.

C'est aussi, dans une certaine mesure, l'ouvrir.

L'ouvrir à la Connaissance, faire émerger aux regards de tous sa réalité propre.

En proposant au visiteur une promenade sur un parcours judicieux, on peut lui permettre d'appréhender les caractéristiques du site.

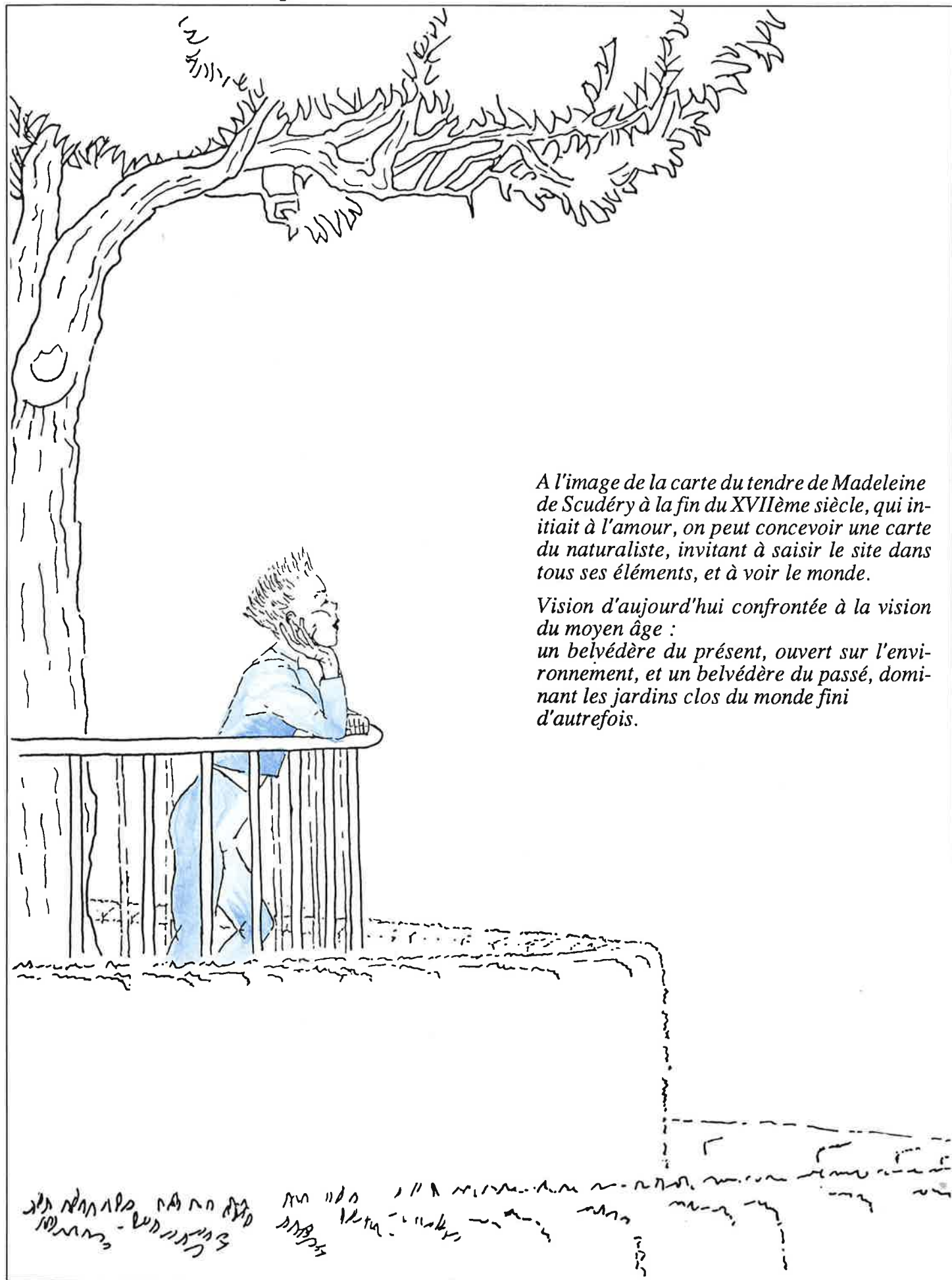
Il s'agit obligatoirement d'une mise en scène qui traduit le site, d'où le terme de circuit d'interprétation.

Et comme la communication est essentielle, l'idée de concevoir une bande dessinée est apparue efficace.

L'image apporte un nouveau regard sur le site.

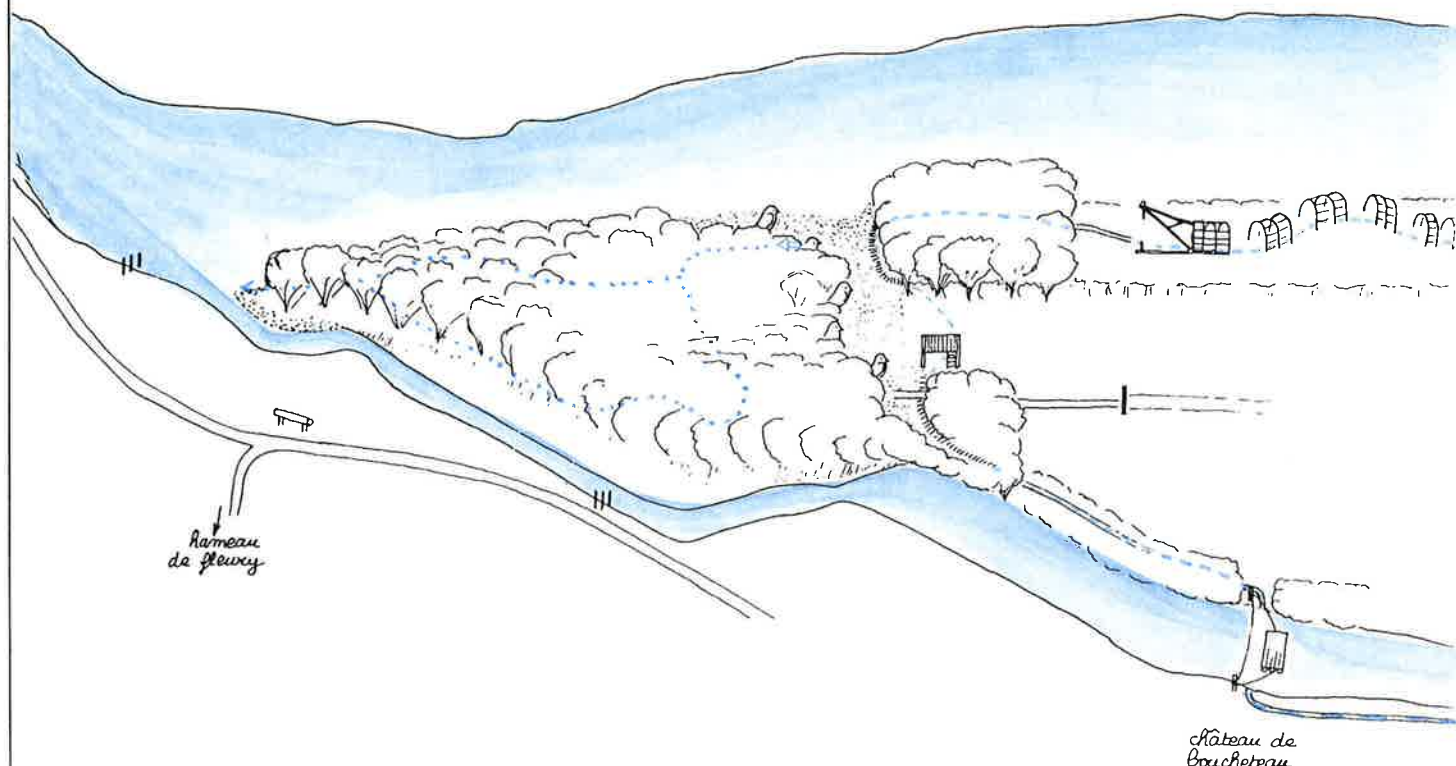
Le document, en présentant l'ensemble des recherches qui portent le projet, est en mesure de constituer un guide pour le visiteur.

D'UN WYTSE



A l'image de la carte du tendre de Madeleine de Scudéry à la fin du XVII^{ème} siècle, qui initiait à l'amour, on peut concevoir une carte du naturaliste, invitant à saisir le site dans tous ses éléments, et à voir le monde.

*Vision d'aujourd'hui confrontée à la vision du moyen âge :
un belvédère du présent, ouvert sur l'environnement, et un belvédère du passé, dominant les jardins clos du monde fini d'autrefois.*



L'accès à l'ensemble du circuit s'effectue par le franchissement au niveau du hameau Saint-Nicolas d'une porte monumentale, qui sert de chicane aux véhicules.

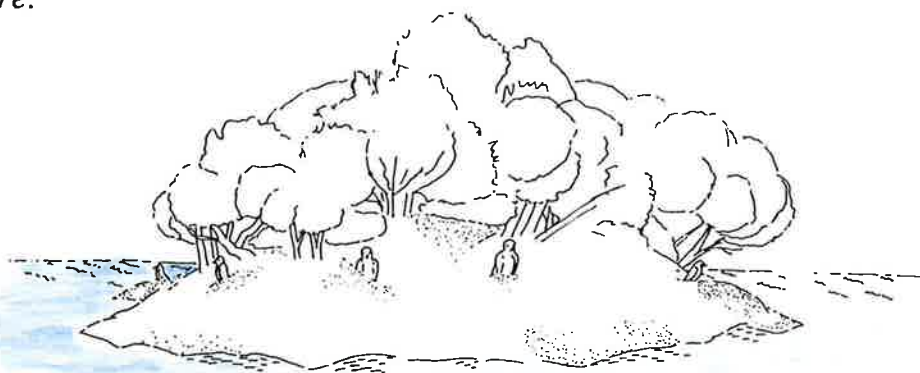
Le hameau constitue déjà une frontière physique avec le confluent ; ce contraste entre l'habité et le naturel est conforté par un rempart.

- "La promenade de l'abbaye", à proximité du hameau, met en scène l'archéologie, l'histoire du monastère de Micy et de ses jardins, et évoque la marine de Loire.

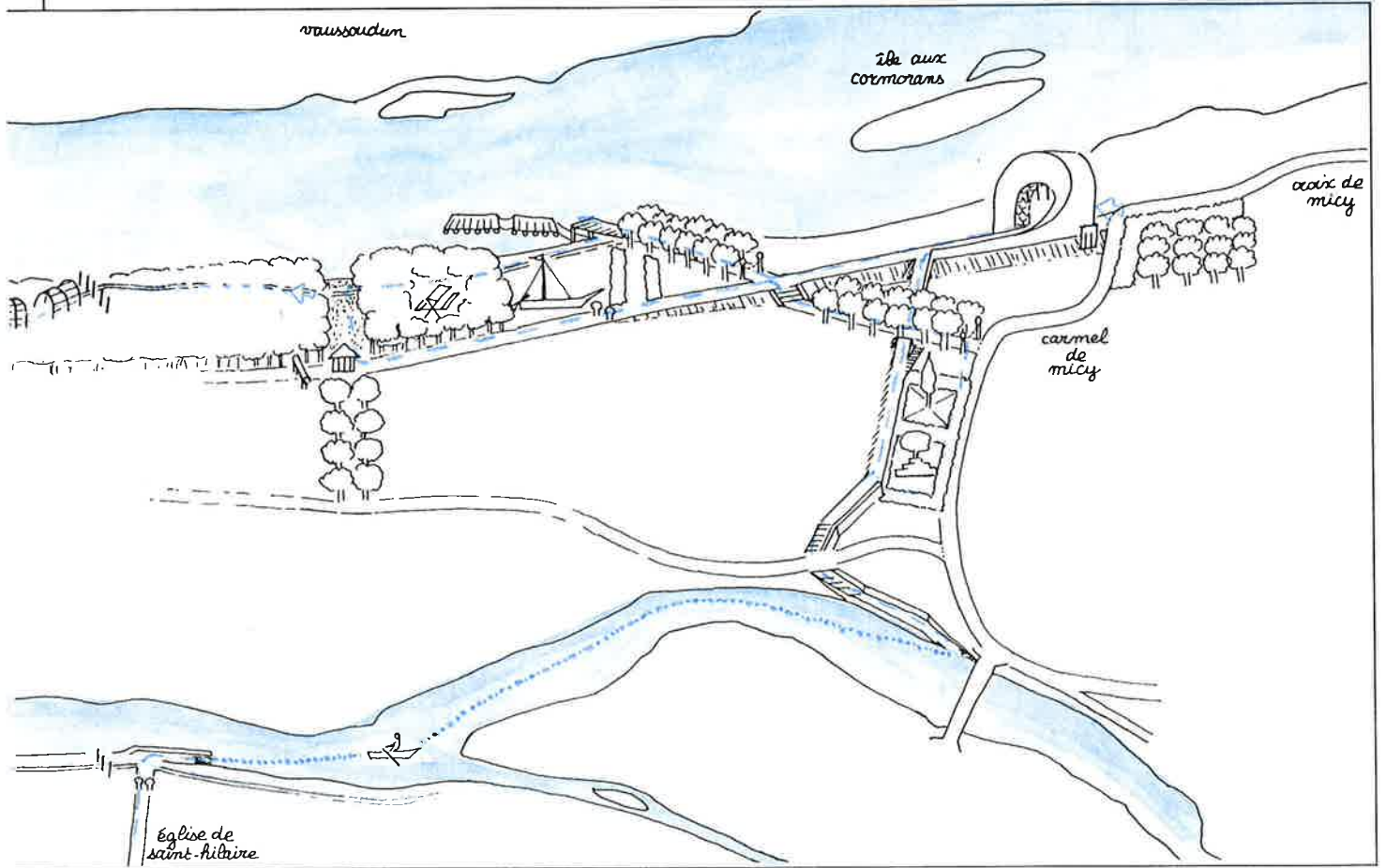
- "Le chemin de la pointe" s'articule au bout de la boucle précédente, et suit les traces de l'évolution géologique de la pointe.
Il aborde seulement les franges des zones sensibles.

- "L'aventure dans l'île" autorise enfin une pénétration dans la forêt sauvage, isolée par une mer de sable.
Il s'agit d'une restauration historique et géologique du site.

Ainsi composé de trois boucles d'égales longueurs, le parcours propose au total une véritable randonnée de 6 kilomètres aller et retour, sans rencontrer aucun véhicule : une opportunité rare et précieuse...



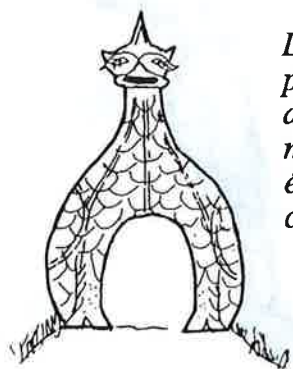
D'UN PROJET



Il s'agit aussi, de manière plus profonde, d'une suite de seuils à franchir dans un grand jardin initiatique à l'échelle de ce site de confluence :

C'est une aventure fantastique qui est proposée.

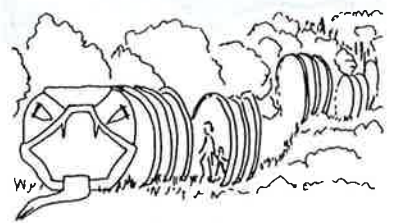
Le parcours sur le site ancestral de la presqu'île de Micy évoque nos racines celtiques et la légende des anciens marécages.



Le dragon - porte

Le dragon, porte effrayante du jardin, nous avale et marque la première étape de l'initiation à cet Autre-Monde.

Le passage dans les anneaux d'un serpent révèle le seuil de la forêt alluviale :



la présence du monstre ambivalent est rappelée, ici plus bienveillante.

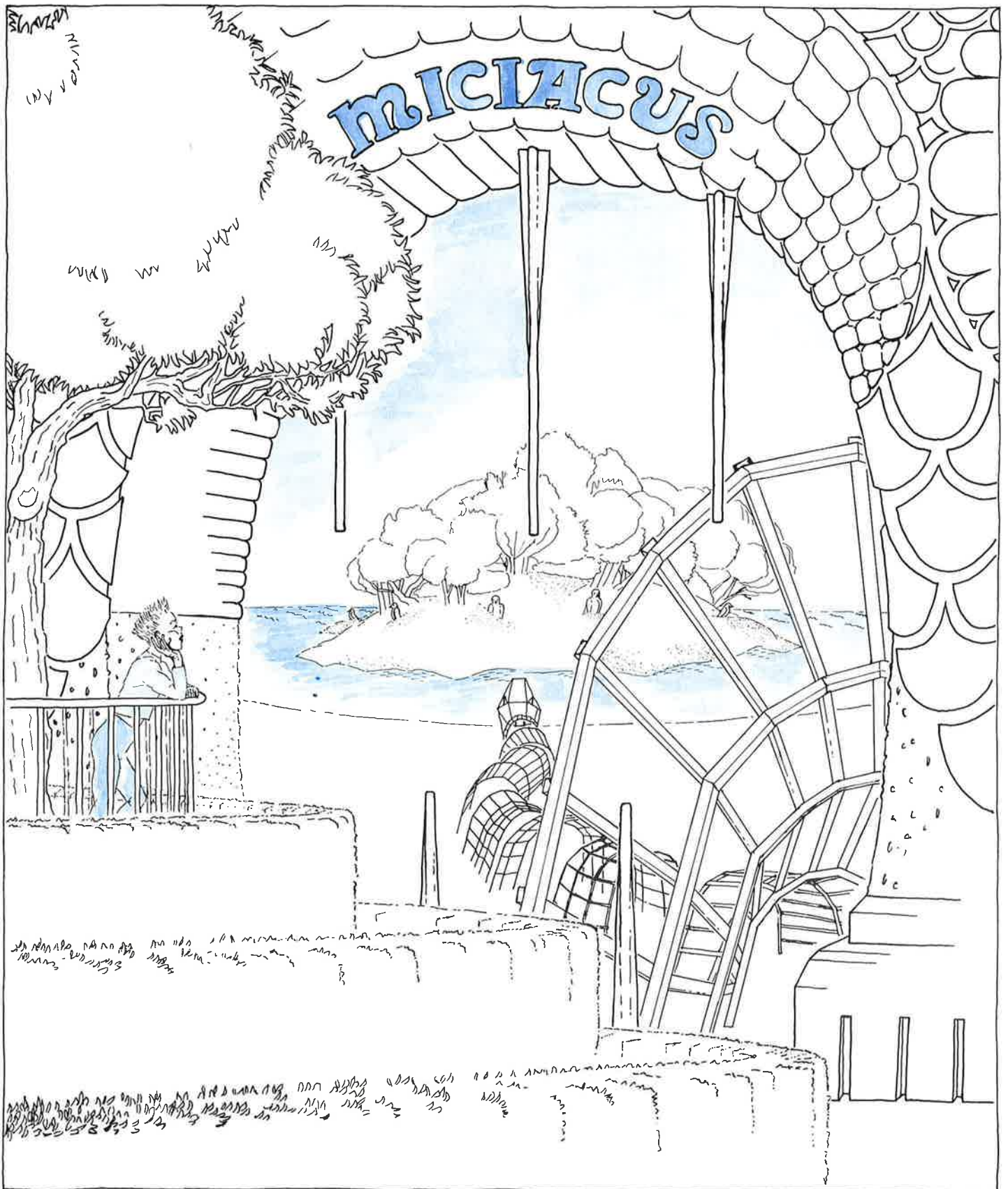


Au bout de l'étrange voyage, de grands oiseaux sculptés gardent le confluent :

Les oiseaux gardiens de l'île

L'île Merveilleuse ne peut être appropriée par l'homme. Elle est le territoire des eaux et des oiseaux...

LE JARDIN DU DRAGON

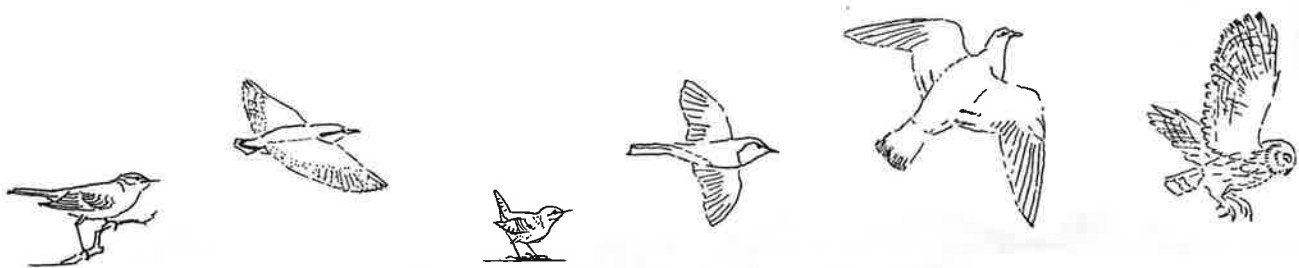


Bibliographie

- Guide des archives du Loiret* - 1982
Dictionnaire historique, archéologique et commercial des communes du département du Loiret - 1870 - VERGNAUD-ROMAGNESI
Répertoire archéologique du département du Loiret - Arrondissement d'Orléans : Olivet, Saint-Hilaire Saint-Mesmin, Saint-Jean-le-Blanc, Saint-Pryvé Saint-Mesmin - Docteur PATAY (Extrait des mémoires de la Sté Archéologique de l'Orléanais)
L'abbaye de Micy - Recherche et manuscrit de l'abbé GAILLARD
Histoire de l'abbaye de Micy-Saint-Mesmin Lez Orléans (502-1790) : son influence religieuse et sociale - 1902 - Abbé Eugène JAROSSAY
Mémoire sur l'ancienne abbaye de Saint-Mesmin de Micy, près d'Orléans - Archéologie, tome III - VERGNAUD-ROMAGNESI
Saint-Pryvé Saint-Mesmin. Quinze siècles d'histoire - 1985 - Mairie de Saint-Pryvé - Mme CARRE
L'histoire d'Olivet - 1942 - Louis d'ILLIERS
Saint-Hilaire à travers le temps - Bernard ESCLEFF
Notice sur la paroisse de Saint-Hilaire Saint-Mesmin - 1867 - Abbé ROCHER
Les gaulois en Orléanais. Des invasions celtiques à la période romaine - 1968 - Jacques DEBAL
L'univers des celtes - Editions du Fanal - Barry CUNLIFFE
Les celtes et la civilisation celtique - Mythe et histoire - 1979 - Jean MARKALE
Histoire et géographie mythiques de la France - 1973 - Henri DONTENVILLE
Dictionnaire des symboles : Mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres - Robert LAFONT
Le Moyen-Age : l'Eveil de l'Europe 950-1250 - 1982 - Robert FOSSIER
Le livre au Moyen-Age - 1988 - Presses du CNRS
Cartes géologiques détaillées de la France : Orléans et la Ferté Saint-Aubin - 1969 et 1970 - BRGM
Le lit de la Loire. Etude d'hydrodynamique fluviale - 1970 - Yves BABONAUX
La Loire, documentation pédagogique - La Documentation Française
L'eau dans le département du Loiret - 1979 - Conseil Général
Les sources du Loiret - Guide hydrogéologique - 1965 - BRGM (M. CAUDRON)
Une rivière de France : Le Loiret, son cours, son histoire - 1942 - Louis d'ILLIERS
Le pont Saint-Nicolas sur le Loiret à Saint-Hilaire-Saint-Mesmin - Jean MESQUI
Le pont en France avant le temps des ingénieurs - 1986 - Jean MESQUI
Histoire des marchands fréquentant la rivière de Loire. Tomes 1/2/3 - 1867 - MANTELIER
Un fleuve en 1840 : La Loire - 1985 - Jacques POIRIER
Carte du cours de la Rivière de Loire dans l'étendue de l'élection d'Orléans - 1660 - 1670 - Archives Nationales
Carte des bords de Loire d'Orléans à Beaugency - 1707 / 1733 - Archives Nationales
Plan géométrique de la rivière du Loiret depuis sa source jusqu'à son confluent - 1818 - Louis D'ILLIERS
Plan général des bords du Loiret depuis sa source jusqu'à son confluent (dessin de MAUVALLLET) - 1845 - Bibliothèque municipale d'Orléans
Plan cadastral de la commune de Saint-Pryvé Saint-Mesmin - 1826 - Service foncier départemental - Cadastre

L'auteur remercie :

Les abbés GAILLARD et ROUBERD d'Orléans et de Germigny
Jean-François BARATIN, Dominique PETIT, Solange LAUZANNE, archéologues
François LARIGAUDERIE et Michel CHANTEREAU, écologues de terrain
Marie-Claire BEAUCHARD, Marie-Christine CHANTEGRELET
Benoît GAYET
et ... Jean-Marc FARELLE



L'Île Merveilleuse : Courpain, forêt alluviale sauvage.

Conversation à propos d'un lieu *entre un petit prince et un monsieur*

Le petit prince

Dis Monsieur, parles-moi de cette presqu'île au confluent de la Loire et du Loiret, recouverte d'une forêt sauvage habitée par les oiseaux...

Le monsieur

La faune et la flore de la pointe de la presqu'île, couramment appelée Courpain, sont protégés. Pour empêcher les dégradations, nous allons mettre des barrières.

Le petit prince

Mais Monsieur, si tu mets des barrières, on les verra et ce ne sera plus comme avant...?

Le monsieur

En effet, ce ne sera plus tout-à-fait comme avant.

Le petit prince

Mais alors, est-ce que ce sera encore sauvage? Ne dit-on pas chez toi que pour rester sauvage il faut être libre?

Le monsieur

C'est vrai. Il n'existe cependant pas d'autre moyen pour sauver la forêt.

Le petit prince

Ta société ne peut-elle pas se limiter elle-même?

Le monsieur

Les règles morales ne suffisent pas.

Le petit prince

Non, je parle aussi de limites physiques.

Le monsieur

Ce sont encore des barrières.

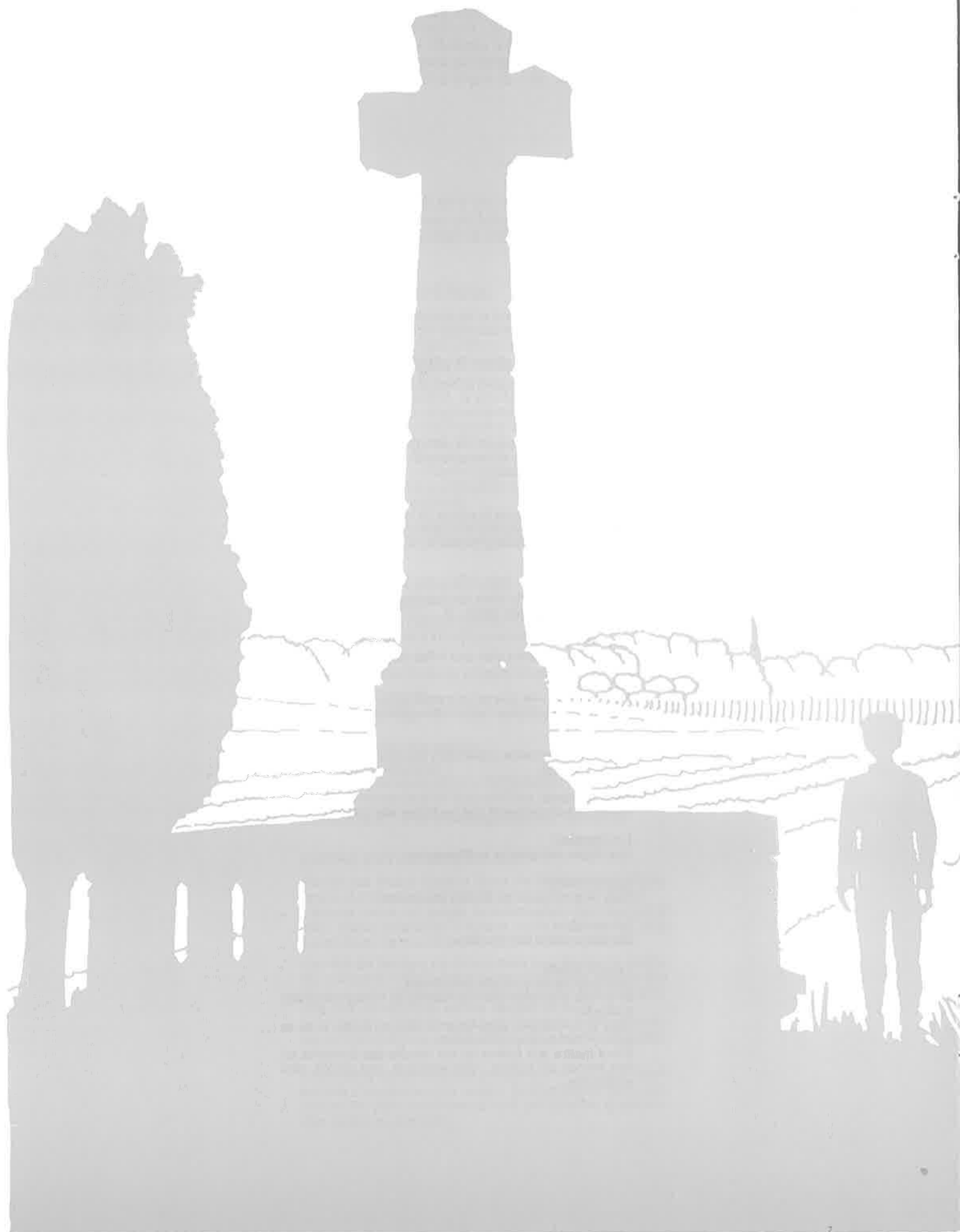
Le petit prince

Oui, mais ce ne sont pas les mêmes :

Si tu fais une cage pour la nature, tu l'imagines plutôt rustique.

Mais si tu fais une cage pour ta ville, tu la fais avec ta culture : tu fais une architecture.

Il faut mettre aux limites de ton monde des barrières ou des bornes de culture : des remparts, des portes, des sculptures...



UNE BANDE DESSINÉE POUR MIEUX COMMUNIQUER

Cette bande dessinée développe la démarche du projet de mise en valeur d'un site naturel, raconte sa genèse mêlée à l'histoire du site.

Inspirant la compréhension du patrimoine et son respect, elle nous met en connivence avec le site jusqu'à nous révéler la signification du lieu.

Si interpréter, c'est faire comprendre ce qu'on entend ou ce qu'on voit, quelle source d'inspiration pour les interprètes!

Chantal DUCRUIX,
Atelier technique des Espaces Naturels